

BIBLIO.

XIIÈME CONGRÈS
ASSOCIATION MONDIALE
DE PSYCHANALYSE

LE RÊVE
SON INTERPRÉTATION ET SON USAGE
DANS LA CURE LACANIENNE



ÉQUIPE.

**Responsable de la Bibliographie XII^e
Congrès AMP.**

Marisa Chamizo

Responsable de la Bibliographie par la ECF.

Nicole Oudjane

Collaborateurs.

Catherine Grosbois

Pascale Michel

Hélène Combe

Isabelle Magne

Isabelle Ramirez

Catherine Stef

Valérie Bischoff

Françoise Biasotto

Marie-Claude Pezron-Forestier

INDEX.

Présentation	5
Sigmund Freud	9
Jacques Lacan	
A / Le Séminaire	35
B / Écrits	59
C / Autres écrits	62
D / Autres textes	63
Jacques-Alain Miller	
A / L'Orientation lacanienne	68
B / Textes	83
Auteurs de l'AMP	
A / Eric Laurent	90
B / Autres auteurs	96
La Passe	
A / Rêves et passe	105
B / Témoignages des A. E.	112

PRÉSENTATION.

« Le rêve : son interprétation et son usage dans la cure lacanienne », tel est le thème à l'étude aux prochaines journées du XIIe Congrès de l'AMP qui auront lieu du 13 au 17 avril 2020.

La bibliographie nous invite à découvrir comment le rêve est au cœur de l'expérience analytique par un parcours saisissant, non exhaustif des textes fondamentaux et des rapports des cartels de la passe.

Inclus dans le transfert à l'analyste, le rêve est à la fois message qui appelle à l'interprétation et jouissance du sens.

Pour Freud, le rêve inauguralement déchiffré dont il est l'artisan dans son transfert à Fliess, est le rêve de l'injection d'Irma¹. Freud est à un moment décisif de la découverte de l'inconscient, moment angoissant avec le sentiment qu'il vient de faire « une découverte dangereuse ».² Il fait de ce rêve une analyse aussi exhaustive que possible dans le foisonnant recueil de *L'interprétation du rêve*. Interpréter un rêve c'est indiquer son sens. Freud se livre à dénouer une pelote de pensées par la libre association d'idées. Le désir du rêve n'est jamais dévoilé ; c'est qu'il n'est que le désir de prendre sens. », dira plus tard Lacan³.

¹ Freud S., *L'interprétation du rêve*, (1900), Paris, PUF, Œuvres complètes, volume IV, p. 131 à 156.

² Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, « Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse », (1954-1955), Texte établi par Jacques-Alain Miller, Paris, éditions du Seuil, 1978, p. 194.

³ Lacan J., « Compte rendu avec interpolations du séminaire de l'Éthique », *Ornicar ?* n°28, Navarin éditeur, diffusion Seuil, printemps 1984, p.17.

Freud ne peut affirmer si l'interprétation d'un rêve est achevée ; fût-elle satisfaisante et sans lacunes, il reste toujours possible que le rêve ait une autre signification⁴. De ce point de vue, l'interprétation d'un rêve est infinie. Pourtant dans une petite note Freud aborde un point limite à l'interprétation : « Chaque rêve a au moins un point où il est insondable, en quelque sorte un ombilic par lequel il est en corrélation avec le non-connu. »⁵

Dans le Séminaire II, Lacan fait une analyse du texte du rêve de l'injection d'Irma où il évoque ce devant quoi Freud s'arrête : la formule du *triméthylamine* ; « Ce mot ne veut rien dire si ce n'est qu'il est un mot ».⁶ Lacan conclut « La formule ne donne aucune réponse. Son caractère énigmatique est bien la réponse à la question du sens du rêve. »⁷ Irma incarne la résistance féminine au tout symbolique dans le rêve. L'examen du fond de la gorge d'Irma est la révélation de quelque chose d'innommable, objet angoissant par excellence, abîme de l'organe féminin, devant quoi tous les mots s'arrêtent.⁸ L'angoisse emporte une certitude là où la rhétorique de l'inconscient à l'œuvre dans le rêve déploie ses mirages et trompe.

Dans « L'instance de la lettre », Lacan définit le rêve comme un rébus, « Il faut l'entendre à la lettre »⁹ D'un côté les mots, les lettres, le matériel signifiant, phonématique et de l'autre, ce que cela veut dire pour chacun. L'énigme met en évidence leur non rapport. Entre les deux il y a rupture d'articulation.

Jacques-Alain Miller fait un commentaire précis de ce passage des *Écrits* concernant le signifiant énigmatique. Quelque chose est reconnue comme

⁴ Freud S., *op. cit.* p.321.

⁵ Freud S., *op. cit.*, p.146.

⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, p.202.

⁷ *Ibid.*, p.190.

⁸ *Ibid.*, p.196.

⁹ Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », (1957), *Écrits*, Paris, éditions du Seuil, 1966, p.510.

un signifiant, c'est-à-dire comme voulant dire quelque chose mais on n'arrive pas à le lire : à la place de la signification, il y a un vide.¹⁰ Lacan situe le ressort du transfert à cette place où le signifiant est séparé de sa signification ; *Je ne sais pas lire cela tout seul*.¹¹

Dans son dernier enseignement, Lacan opère un déplacement de l'inconscient freudien au *parlêtre*.

« L'ombilic du rêve est un trou »¹² dit-il en 1975. L'ombilic du rêve correspond au refoulé primordial, à la racine du langage, point limite du symbolique à dire, à subjectiver la mort et l'énigme du sexe. Le rêve tisse un voile de sens au service du fantasme, recouvrant l'impossible du rapport sexuel.

L'activité de chiffrage est en elle-même une jouissance de la parole. Dès lors, comment désabonner le parlêtre de sa passion du signifiant ?

Freud, dès le début, fait du rêve le gardien du sommeil.¹³ Lacan fait un pas de plus quand il considère le discours de l'inconscient comme toujours endormant.¹⁴

Le réveil au réel est impossible ; l'inconscient implique qu'on ne rêve pas seulement quand on dort.

Quelles en sont les conséquences pour la pratique analytique ? Quel usage fait-on du rêve dans l'expérience analytique ?

¹⁰ Miller J.-A., « De la surprise à l'énigme », *Le conciliabule d'Angers — Effets de surprise dans les psychoses*, Collection publiée par Jacques-Alain Miller, Paris, Agalma éditeur, diffusion Seuil, octobre 1997, p.16.

¹¹ Miller J.-A., « Come iniziano le analisi », *La Cause freudienne*, Revue de psychanalyse, n°29, Paris, diffusion Navarin/Seuil, janvier 1995, p.12.

¹² Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », *La Cause du Désir*, n°102, Paris, Navarin éditeur, juin 2019, p.36.

¹³ Freud S., Lettres à Fliess, n°108, *Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 8^e édition, 1956. p.251.

¹⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, Livre XXV, *Le moment de conclure*, séance du 19 avril 1977, texte établi par Jacques-Alain Miller, *Ornicar ?* n°17/18, 1979, p.15.

BIBLIO. / Présentation

La position de l'analyste est décisive. « Le désir de réveil... c'est le désir de l'analyste en tant qu'il atteste de sa présence la rencontre du réel. »¹⁵

Nicole Oudjane

¹⁵ Miller J.-A., « Réveil », *Ornicar* ? n°20/21, Paris, éditions du Seuil, 1980, p.51.

SIGMUND FREUD.

*Lettres à Fliess, n°108, (9 juin 1899), **Naissance de la psychanalyse**, (1887-1902), traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, PUF, 8^e édition, 1956.*

« Il y a un *seul désir* que le rêve cherche toujours à réaliser, désir cependant qui peut assumer plusieurs formes et qui est celui de dormir ! On rêve pour ne pas être obligé de se réveiller, parce que l'on veut dormir. *Tant de bruit !...* »

251

L'interprétation du rêve, (1900), Paris, PUF, Œuvres complètes, volume IV, 1^e édition, 2^e tirage, juin 2004 (Traducteurs du volume : Janine Altoumian, Pierre Cotet, René Lainé, Alain Rauzy, François Robert).

Chapitre 1 : La littérature scientifique sur les problèmes du rêve

II — Le matériel du rêve. La mémoire dans le rêve

« Il arrive d'abord que survienne dans le contenu du rêve un matériel qu'à l'état de veille on ne reconnaît pas ensuite comme appartenant à ce qu'on sait et à ce qu'on a vécu. [...] On reste alors dans le vague [...] jusqu'à ce que, souvent longtemps après, une nouvelle expérience vécue restitue le souvenir donné pour perdu de l'expérience vécue antérieure et mette ainsi à découvert la source du rêve. Il faut alors avouer qu'on avait su et remémoré dans le rêve quelque chose qui à l'état de veille était soustrait à la capacité de remémoration. »

37

« Il ne se produit pas dans le rêve de répétitions d'expériences vécues. Le rêve en fait bien l'amorce mais le maillon suivant est absent : il entre en

scène modifié, ou bien un maillon tout à fait étranger apparaît. Le rêve n'apporte que des fragments de reproductions. C'est là sûrement la règle, au point de permettre une exploitation théorique. Il se produit cependant des exceptions ».

48

IV — Pourquoi on oublie le rêve après le réveil ?

« Que le rêve, le matin, “nous coule entre les doigts” est une expression proverbiale. Certes, il est susceptible d'être remémoré. Car nous connaissons le rêve seulement par le souvenir que nous en avons après le réveil ; mais nous croyons très souvent que nous ne nous souvenons qu'incomplètement de lui alors que dans la nuit il y en avait davantage ; »

73

Chapitre II : La méthode de l'interprétation du rêve. Analyse d'un échantillon de rêve

Rêve du 23-24 juillet 1895 [Le rêve de l'injection d'Irma]

Note 1 : [Ajoutée en 1914]

« C'est là le premier rêve que j'aie soumis à une interprétation approfondie. »

142

Note 2 : « Je pressens que l'interprétation de ce fragment n'est pas menée suffisamment loin pour qu'on en suive tout le sens caché. Si je continuais la comparaison des trois femmes, je m'égarerais trop. — Chaque rêve a au moins un point où il est insondable, en quelque sorte **un ombilic** par lequel il est en corrélation avec le non-connu. »

146

Chapitre III : Le rêve est un accomplissement de souhait

« Les rêves des petits enfants sont [...] naturellement inestimables pour prouver que le rêve, en son essence la plus intime, signifie un accomplissement de souhait. »

162

« Ma fille cadette, âgée à l'époque de dix-neuf mois, avait vomi un matin et pour cette raison avait été maintenue à la jeun toute la journée. Dans la nuit qui suivit ce jour de diète, on l'entendit crier, toute excitée, dans son sommeil : *Anna Freud, f(r)aises, fraises sauvages, (d)essert aux œufs, bouillie.* [...] la bonne d'enfants avait mis son indisposition sur le compte d'une trop abondante consommation de fraises ; elle prit donc dans le rêve sa revanche sur cet avis d'expert gênant pour elle ! »

165

Chapitre IV : La déformation de rêve

« La question a été posée de savoir comment on peut résoudre des rêves à contenu pénible en tant qu'accomplissements de souhait. Or nous voyons que cela est possible quand a eu lieu une déformation du rêve, quand le contenu pénible ne sert qu'au déguisement d'un contenu souhaité. »

181

« Très régulièrement, la contestation de mes patients s'élève contre la thèse que les rêves sont tous des accomplissements de souhait. [...] "Vous dites toujours que le rêve est un souhait accompli", ainsi commence une spirituelle patiente. "Eh bien, je vais vous raconter un rêve dont le contenu aboutit tout au contraire à ce qu'un de mes souhaits ne s'accomplisse pas." Comment conciliez-vous cela avec votre théorie ? Le rêve s'énonce comme suit :

« *Je veux donner un souper, mais je n'ai rien d'autre en réserve qu'un peu de saumon fumé. Je pense aller faire des achats, mais je me souviens que c'est dimanche après-midi, moment où tous les magasins sont fermés. Je veux alors téléphoner à quelques fournisseurs, mais le téléphone est en dérangement. Il me faut donc renoncer au souhait de donner un souper.* »

182

Chapitre V : Le matériel du rêve et les sources du rêve

II — L'infantile comme source du rêve

« L'analyse nous enseigne que le souhait qui a lui-même été l'excitateur du rêve — le rêve se présentant comme son accomplissement — est issu de la vie d'enfance, de sorte qu'on a la surprise de trouver dans le rêve l'enfant continuant de vivre avec ses impulsions. »

228-229

« En règle générale, la scène infantile n'est à vrai dire représentée dans le contenu du rêve manifeste que par une allusion et doit obligatoirement être développée à partir du rêve par l'interprétation. »

236

Chapitre VI : Le travail de rêve

I — Le travail de condensation

« Le rêve est concis, pauvre et laconique, comparé à l'ampleur et à la richesse des pensées de rêve. Une fois transcrit, le rêve remplit une demi-page ; l'analyse dans laquelle sont contenues des pensées de rêve nécessite un espace d'écriture, six fois, huit fois, douze fois plus grand. [...] on n'est à vrai dire jamais sûr d'avoir complètement interprété un rêve ; même lorsque sa résolution apparaît satisfaisante et sans lacunes, il n'en reste pas moins toujours possible qu'à travers le même rêve se révèle un autre sens encore. Le quotient de condensation est donc — rigoureusement parlant — indéterminable. »

321

VII — Rêves absurdes. Les opérations intellectuelles dans le rêve

« Une autre absurdité* qui se trouve dans nos rêves de parents morts n'exprime ni moquerie ni raillerie, mais sert à récuser catégoriquement la présentation d'une pensée refoulée que l'on aimerait volontiers tenir pour ce qu'il y a de plus impensable. Des rêves de cette sorte ne se montrent résolubles que si l'on rappelle que le rêve ne fait pas de différence entre le souhait et le réel. C'est ainsi par ex., qu'un homme qui avait soigné son père lors de sa maladie et avait gravement souffert de sa mort fait, quelque temps après, le rêve insensé suivant : *Son père était à nouveau*

en vie et parlait avec lui comme autrefois, mais (ce qui était remarquable) il était pourtant mort et simplement ne le savait pas. On comprend ce rêve si après “il était pourtant mort” on ajoute : par suite du souhait du rêveur et si après “il ne le savait pas” on complète : que le rêveur avait ce souhait. Le fils, tandis qu’il donnait ses soins au malade, avait à plusieurs reprises souhaité son père mort, c’est-à-dire qu’il avait eu la pensée, à vrai dire empreinte de pitié, que la mort pourrait pourtant bien mettre un terme à ces tourments. Dans le deuil après la mort, ce souhait né de la compassion devint lui-même un reproche inconscient, comme si le fils avait effectivement contribué par ce souhait à abrégé la vie du malade. Le réveil de motions infantiles les plus précoces envers le père rendit possible l’expression de ce reproche sous forme de rêve, mais c’est précisément à cause de l’immense relation d’opposition entre l’excitateur du rêve et la pensée du jour que ce rêve ne put que prendre un tour aussi absurde. » [*Petite note : Paragraphe ajouté en note en 1911 et intégré au texte en 1930]

478-479

Chapitre VII : Sur la psychologie des processus de rêve

I — L’oubli des rêves

« Dans les rêves les mieux interprétés, on doit souvent laisser un point dans l’obscurité, parce que l’on remarque, lors de l’interprétation, que commence là une pelote de pensées de rêve qui ne se laisse pas démêler, mais qui n’a pas non plus livré de contributions supplémentaires au contenu du rêve. C’est alors là l’**ombilic du rêve**, le point où il repose sur le non-connu. »

578

IV — Le réveil par le rêve. La fonction du rêve. Le rêve d’angoisse

[Note 1 en bas de page] « Un deuxième facteur, beaucoup plus important et allant beaucoup plus en profondeur, négligé de même par le profane, est le suivant. Un accomplissement de souhait devrait certainement apporter du plaisir, mais la question est aussi : à qui ? Naturellement, à celui qui a le souhait. Mais du rêveur nous savons qu’il entretient avec ses

souhaits un rapport tout particulier. Il les rejette, les censure, bref, il n'en veut pas. Un accomplissement de ceux-ci ne peut donc pas lui apporter de plaisir, mais seulement le contraire. L'expérience montre alors que ce contraire — qui est encore à expliquer — survient sous la forme de l'angoisse. Le rêveur ne peut donc, dans son rapport à ses souhaits de rêve, qu'être assimilé à la sommation de deux personnes qui n'en sont pas moins liées par une forte communauté ».

636

Sur le rêve, (1901a), Paris, Gallimard, coll. Folio essais, 1990.

[Note en bas de page 89 : allusion au rêve "rêve d'Irma", le premier que Freud ait analysé complètement. Il est rapporté avec beaucoup plus de détails dans *L'interprétation des rêves*, (Freud, 1900a, p.99-112)].

« Dans le contenu d'un de mes rêves, il est par exemple question d'une injection de *propylène*. Dans l'analyse, je n'arrive d'abord qu'à un événement indifférent agissant comme excitateur du rêve, dans lequel l'*amylène* joue un rôle. Je ne parviens pas encore à expliquer le changement de l'*amylène* en *propylène*. Mais le souvenir de ma première visite à Munich où les *Propylées* me frappèrent appartient aussi au cercle de pensée de ce même rêve. Le détail de l'analyse incline à penser que l'influence de ce second cercle de représentation sur le premier a provoqué le déplacement d'*amylène* vers *propylène*. *Propylène* est pour ainsi dire une représentation qui fait la moyenne entre *amylène* et *propylène* ; pour cette raison il a pénétré dans le contenu du rêve à la manière d'un *compromis*, par une condensation et un déplacement simultanés. »

89

« Si nous concevons le contenu du rêve comme la figuration d'un désir accompli, et si nous ramenons son obscurité aux changements que la censure fait subir au matériel refoulé, nous n'avons plus non plus de peine à découvrir la fonction du rêve. À l'inverse des singulières assertions qui prétendent que les rêves troublent le sommeil, nous devons voir dans le

rêve le gardien du sommeil. Notre affirmation trouvera sans doute facilement créance en ce qui concerne le rêve des enfants. »

125

Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, (1905), Saint-Amand (Cher), Gallimard, idées, 1983.

« J'ai donné à l'ensemble de ces processus de transformation le nom d'*élaboration du rêve* ; j'ai décrit comme un des éléments de cette élaboration du rêve un processus de condensation qui présente les plus grandes analogies avec celui de la technique du mot d'esprit : dans les deux cas la condensation conduit à l'abréviation et crée des formations substitutives d'un caractère semblable. [...] Sans aucun doute, c'est le même processus psychique qui s'offre à nous dans les deux cas et qu'il nous est loisible de reconnaître à ses effets identiques. »

46

« Ce dont nous nous souvenons ainsi en tant que rêve, je l'ai appelé "*contenu manifeste du rêve*". Il est souvent complètement absurde et confus, parfois l'un ou l'autre ; mais même lorsqu'il est tout à fait cohérent comme dans beaucoup de rêves d'angoisse, il apparaît, par rapport à notre vie psychique, comme quelque chose d'étranger, dont on ne parvient pas à discerner l'origine. »

264-265

« Transformation favorisant la représentation, condensation et déplacement, telles sont les trois démarches principales qu'il convient d'attribuer à l'élaboration du rêve. »

272

« Parmi les forces qui concourent à la formation du rêve, on peut discerner : le désir de dormir ; [...] La tâche de la formation du rêve consiste avant tout à surmonter l'inhibition de la censure et c'est précisément cette tâche qui s'accomplit à la faveur des déplacements de l'énergie psychique au sein du matériel des pensées oniriques. »

273-274

« Il nous reste encore à achever brièvement le parallèle de l'esprit et du rêve, [...]. La différence la plus importante réside dans leurs rapports sociaux respectifs. Le rêve est un produit psychique parfaitement asocial».

297-298

« Fragment d'une analyse d'hystérie (Dora) », (1905) Cinq psychanalyses, traduction de Marie Bonaparte et Rudolph Loewenstein, Paris, PUF, 1973.

« J'ai exposé dans mon livre [*Die Traumdeutung*] que tout rêve équivalait à la réalisation d'un désir, que cette représentation masquait le désir si celui-ci était un désir refoulé, lorsqu'il appartenait à l'inconscient, et que, en dehors des rêves d'enfants, seul un désir inconscient ou plongeant dans l'inconscient était capable de former un rêve. »

49

« Vous vous disiez : "cet homme me poursuit, il veut pénétrer dans ma chambre, ma 'boîte à bijoux' est en danger, et s'il arrive là un malheur, ce sera de la faute de Papa". C'est pourquoi vous avez choisi pour le rêve une situation qui exprime le contraire, un danger dont vous êtes sauvée par votre père. Dans cette région du rêve tout, en général, est transformé en son contraire. Vous allez bientôt savoir pourquoi. Le secret, en effet, se trouve chez votre maman. Quel rôle joue là votre mère ? Elle est, vous le savez, votre ancienne rivale auprès de votre père. Lors de l'incident du bracelet, vous auriez volontiers accepté ce que votre maman avait refusé. Maintenant essayons de remplacer "accepter" par "donner", "repousser" par "se refuser". Cela signifie alors que vous étiez prête à donner à votre père ce que votre mère lui refusait et ce dont il s'agit aurait eu quelque rapport avec des bijoux. [...] Le rêve confirme de nouveau ce que je vous ai déjà dit auparavant, à savoir que vous réveillez votre ancien amour pour votre père afin de vous défendre contre votre amour pour M. K..., plus encore, vous vous craignez vous-même, et vous redoutez la tentation de lui céder. Vous confirmez donc par là l'intensité de votre amour pour lui. »

51

« Un rêve régulier se tient pour ainsi dire sur deux jambes, dont l'une s'appuie sur le motif récent essentiel, l'autre sur un événement important de l'enfance. Entre ces deux événements, celui de l'enfance et le récent, le rêve établit une communication, il cherche à reformer le présent sur le modèle du passé. Le désir qui crée le rêve provient donc toujours de l'enfance, il veut toujours ressusciter l'enfance, en refaire une réalité, corriger le présent d'après l'enfance. »

52

« Le rêve, [...], correspond, comme nous l'avons vu, à une décision prise par Dora et qui l'accompagne jusque dans son sommeil. C'est pourquoi il se répète toutes les nuits, jusqu'à ce que cette décision soit réalisée, et il réapparaît des années plus tard, au moment où il y a lieu pour elle de prendre une décision analogue. Cette résolution peut s'exprimer consciemment à peu près de la façon suivante : "je vais fuir cette maison dans laquelle, comme je l'ai vu, ma virginité est menacée ; je vais partir avec Papa et, le matin, je prendrai des précautions pour n'être pas surprise pendant ma toilette." Ces pensées trouvent dans le rêve une expression claire ; elles font partie d'un courant qui est devenu conscient et qui domine à l'état de veille. Derrière elles, on peut deviner d'autres pensées répondant au courant contraire et qui, pour cette raison, ont subi une répression. Ces pensées culminent dans la tentation de se donner à M. K..., en reconnaissance de l'amour et de la tendresse qu'il lui a témoignés ces dernières années, elles évoquent peut-être le souvenir du seul baiser qu'elle ait jusqu'alors reçu de lui. Mais, d'après la théorie que j'ai exposée dans mon livre sur la Science des rêves, de pareils éléments ne suffisent pas à former un rêve. Le rêve est la représentation, non pas d'une résolution mise en exécution, mais d'un désir réalisé, et avant tout d'un désir de l'enfance. »

63

« Le désir infantile, maintenant inconscient, de voir son père à la place de l'étranger est la puissance formatrice du rêve. [...] S'il nous est permis de recourir à une comparaison : il est très possible qu'une pensée diurne joue le rôle d'*entrepreneur* du rêve ; mais l'entrepreneur qui, comme on dit a l'idée et l'envie de réaliser cette idée, ne peut rien faire sans capital ; il lui

faut recourir à un *capitaliste* qui subvienne aux frais ; et ce capitaliste qui engage la mise de fonds psychologique nécessaire pour le lancement du rêve est toujours, quelle que soit la pensée diurne, *un désir venant de l'inconscient.* »

64

« Il est certain que le rêve fait par Dora pendant la cure — peut être sans que le contenu manifeste en fût changé — avait acquis une signification actuelle nouvelle. Il comprenait, parmi ses idées latentes, une allusion à mon traitement et répondait à un renouvellement de la résolution prise naguère de se soustraire à un danger. Si le souvenir de Dora était en défaut lorsqu'elle prétendait avoir senti la fumée déjà à L... en se réveillant, il faut reconnaître qu'elle avait très habilement intercalé mes paroles : "Il n'y a pas de fumée sans feu" dans le rêve déjà formé, à un endroit où ces paroles semblaient être employées à surdéterminer le dernier élément. »

69

« Lorsque survint le premier rêve, dans lequel elle me prévenait qu'elle voulait abandonner le traitement comme, autrefois, la maison de M. K..., j'aurais dû me mettre sur mes gardes et lui dire : "Vous venez de faire un transfert de M. K... sur moi. Avez-vous remarqué quoi que ce soit vous faisant penser de ma part à de mauvaises intentions analogues à celles de M. K..., de façon directe ou de façon sublimée, ou bien avez-vous été frappée par quelque chose en moi, ou avez-vous entendu dire de moi des choses qui forcent votre inclination comme jadis pour M. K... ?" Son attention se serait alors portée sur quelque détail de nos relations, de ma personne ou de ma situation, qui eût masqué une chose analogue, mais bien plus importante, concernant M. K..., et par la solution de ce transfert, l'analyse aurait trouvé accès à du matériel nouveau, sans doute constitué de souvenirs réels. Mais je négligeai ce premier avertissement, [...] Ainsi je fus surpris par le transfert et c'est à cause de ce facteur inconnu par lequel je lui rappelais M. K..., qu'elle se vengea de moi, comme elle voulait se venger de lui ; et elle m'abandonna comme elle se croyait trompée et abandonnée par lui. Ainsi elle *mit en action* une partie importante de ses souvenirs et de ses fantasmes, au lieu de la reproduire dans la cure. [...]

Le transfert est représenté, dans le second rêve de Dora, par plusieurs allusions claires. Lorsqu'elle me le raconta, j'ignorais encore, et je ne l'appris que deux jours plus tard, que nous n'avions plus que *deux heures* de travail devant nous ».

88-89

« Si le premier rêve indiquait le détachement de l'homme aimé et le retour vers son père, c'est-à-dire la fuite devant la vie dans la maladie, ce second rêve annonçait en effet qu'elle se détacherait de son père, et qu'elle serait reconquise par la vie. »

91

Le délire et les rêves dans la Gradiva de W. Jensen, (1907), Paris, PUF, 2010.

« Représentons-nous maintenant que les images de rêve sont les créations délirantes, pour ainsi dire physiologiques, de l'être humain, les résultats de compromis de ce combat entre le refoulé et le dominant, combat qui existe vraisemblablement chez tout être humain, fût-il totalement sain d'esprit pendant la journée. On comprend alors que l'on doit considérer les images de rêve comme quelque chose de déformé, derrière quoi il faut chercher quelque chose d'autre de non déformé mais de choquant dans un certain sens ».

54

« La doctrine [de l'interprétation du rêve] attire notre attention sur la fréquence avec laquelle nous rêvons les choses les plus horribles sans que soit éprouvée la moindre trace d'angoisse. Elle nous dit bien plutôt que le véritable état des choses est tout autre — on ne peut le deviner facilement, mais on peut le démontrer sûrement. Que l'angoisse du rêve d'angoisse correspond à un affect sexuel, à une sensation libidinale, comme toute angoisse nerveuse en général, et qu'elle est issue de la libido par le procès du refoulement. Que dans l'interprétation du rêve on doit donc remplacer l'angoisse par un état d'excitation sexuelle. Que l'angoisse ainsi apparue exerce alors — non pas régulièrement, mais fréquemment — une influence sélective sur le contenu de rêve et apporte

dans le rêve des éléments de représentation qui, pour la conception du rêve consciente et prêtant à malentendu, paraissent tout à fait convenir à l'affect d'angoisse. Comme il a été dit, ce n'est en aucun cas la règle, car il y a suffisamment de rêves d'angoisse dans lesquels le contenu n'est absolument pas effrayant et où l'on ne peut donc expliquer de façon consciente l'angoisse ressentie. Je sais que cette façon d'élucider l'angoisse dans le rêve paraît très déconcertante et ne trouve pas facilement créance ; mais je ne peux que conseiller de se familiariser avec elle ».

56

« Dans le premier rêve de Robert Hanold, deux souhaits concourent l'un avec l'autre pour créer le rêve, l'un des souhaits est lui-même capable de conscience, l'autre appartient bien sûr à l'inconscient et exerce son action à partir du refoulement. [...] L'autre souhait, l'autre formateur du rêve, est de nature érotique. [...] C'est lui dont la récusation fait que le rêve devient un rêve d'angoisse. »

86

« Les théories sexuelles infantiles », (1908), La vie sexuelle, traduit de l'allemand par Denise Berger, Jean Laplanche, et collaborateurs, PUF, 1989.

« La représentation de la femme au pénis réapparaît à nouveau, plus tard, dans les rêves de l'adulte : dans un état d'excitation sexuelle nocturne, il renverse une femme, la dénude et se prépare au coït, quand la vue du membre parfaitement développé à la place des parties génitales féminines arrête le rêve et l'excitation. »

19

« *Considérations générales sur l'attaque hystérique* »*, (1909), **Névrose, psychose et perversion**, Paris, PUF, 12^e édition, 2002, 2^e tirage (2004). **Allgemeines über den hysterischen Anfall*, GW, VII.

« Fréquemment un rêve est le substitut d'une attaque, plus fréquemment encore il aide à comprendre l'attaque, du fait que le même fantasme trouve dans le rêve et dans l'attaque des moyens d'expression différents [...] L'attaque hystérique requiert donc la même élaboration interprétative que celle à laquelle nous procédons avec les rêves nocturnes. »

161

« *Analyse d'une phobie chez un petit garçon de cinq ans (Le petit Hans)* », (1909) **Cinq psychanalyses**, traduction de Marie Bonaparte et Rudolph Lœwenstein, PUF, 23^e édition, 2003.

« Mais qu'est-ce que cela veut dire lorsque Hans, le soir, exprime la peur que le cheval n'entre dans la chambre ? Une stupide peur de petit enfant, dira-t-on. Mais la névrose ne dit rien de stupide, pas plus que le rêve. Nous dénigrons volontiers les choses auxquelles nous ne comprenons rien. Un excellent moyen de se rendre la tâche aisée. »

109

« *Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats)* », (1909), **Cinq psychanalyses**, traduction de Marie Bonaparte et Rudolph Lœwenstein, Paris, P.U.F., 9^e édition : 2^e trimestre 1979.

« Je reproduis ici un des rêves de cette période du traitement pour montrer dans quel style ses sentiments s'exprimaient : *Il voit ma fille devant lui, mais elle a deux morceaux de crotte à la place des yeux*. Pour tous ceux qui connaissent le langage du rêve, la traduction de celui-ci sera facile : *il épouse ma fille, non pas pour ses beaux yeux, mais pour son argent*. »

229

« Aussi finit-il bientôt par m'injurier dans ses rêveries et ses associations, moi et les miens, de la façon la plus grossière et la plus ordurière, cependant que consciemment il n'éprouvait pour moi que le plus grand respect. »

235

Cinq leçons sur la psychanalyse, "Troisième leçon", (1909), Paris, Éditions Payot & Rivages, Coll. Petite Bibliothèque Payot, (2001).

« L'interprétation des rêves est, en réalité, la voie royale de la connaissance de l'inconscient, la base la plus sûre de nos recherches, et c'est l'étude des rêves, plus qu'aucune autre, qui vous convaincra de la valeur de la psychanalyse et vous formera à sa pratique. »

45

« Il nous faut donc distinguer deux choses : d'une part, le rêve tel qu'il nous apparaît, tel que nous l'évoquons le matin, vague au point que nous avons souvent la peine à le raconter, à le traduire en mots ; c'est ce que nous appellerons le *contenu manifeste du rêve*. D'autre part, nous avons l'ensemble des *idées oniriques latentes*, que nous supposons présider au rêve du fond même de l'inconscient. Ce processus de défiguration est le même que celui qui préside à la naissance des symptômes hystériques. La formation des rêves résulte donc du même contraste de forces psychiques que dans la formation des symptômes. »

48

« On a opposé, à notre théorie que le rêve serait la réalisation d'un désir, les rêves d'angoisse. Je vous prie instamment de ne pas vous laisser arrêter à cette objection. Outre que ces rêves d'angoisse ont besoin d'être interprétés avant qu'on puisse les juger, il faut dire que l'angoisse en général ne tient pas seulement au contenu du rêve, ainsi qu'on se l'imagine quand on ignore ce qu'est l'angoisse des névrosés. L'angoisse est un refus que le moi oppose aux désirs refoulés devenus puissants ;

c'est pourquoi sa présence dans le rêve est très explicable si le rêve exprime trop complètement ces désirs refoulés. »

51

« *Note sur l'inconscient en psychanalyse* », (1912),
Métapsychologie, traduit de l'allemand par Jean Laplanche et
J.-B., Pontalis, Gallimard, coll. idées nrf, 1968.

« L'un des types les plus communs de la formation du rêve peut être décrit ainsi : un train de pensées a été éveillé par l'activité de l'esprit pendant le jour, il a retenu une partie de son pouvoir d'action et a échappé à la baisse générale des intérêts qui provoque le sommeil et qui constitue sa préparation psychique. Pendant la nuit, ce train de pensées réussit à trouver des connexions avec l'un des désirs inconscients présents depuis l'enfance dans la vie mentale du rêveur mais généralement *refoulés* et exclus de sa vie consciente. Par la force que leur fournit cette aide inconsciente, les pensées, les restes diurnes deviennent maintenant de nouveau efficaces et émergent dans la conscience sous la forme du rêve. Ainsi il s'est passé trois choses :

1. Les pensées ont connu un changement, un déguisement et une déformation qui représente la part de la collaboration inconsciente.
2. Les pensées ont occupé la conscience à un moment où elles n'auraient pas dû le faire.
3. Une partie de l'inconscient qui, autrement, n'y serait pas parvenue a émergé dans la conscience. »

185-186

« *Le maniement de l'interprétation des rêves en psychanalyse*,
(1912), ***La technique psychanalytique***, Traduit par Anne
Berman, Paris, P.U.F., 9^e édition : 1989, août.

« Tout analyste qui passera de l'interprétation du rêve au traitement analytique continuera à s'intéresser au contenu des rêves et tendra, de ce

fait, à interpréter le plus complètement possible chacun des songes rapportés par le malade. »

44

« Le psychanalyste doit chaque fois se contenter des données de l'interprétation obtenues en une séance et le fait de n'avoir pas totalement reconnu le contenu du rêve ne peut être considéré comme nuisible. »

45

« Renoncer à une interprétation parfaite du rêve ne saurait donc être considéré comme une perte, et généralement l'on ne perd rien non plus en abandonnant l'étude d'un rêve ancien pour se tourner vers celle d'un rêve plus récent. »

45

« La plupart des rêves vont plus vite que l'analyse, de telle sorte qu'après déduction de tout ce qui est déjà connu et compris, une indication plus ou moins claire de ce qui était jusqu'à ce moment-là resté profondément dissimulé demeure encore. »

49

« *Un rêve utilisé comme preuve* », (1913), **Névrose, psychose et perversion**, Paris, PUF, 12^e édition, 2002.

« Comme c'est si souvent le cas dans l'interprétation des rêves en psychanalyse, ce ne sont pas seulement les résultats de l'association qui doivent être pris en considération pour la traduction du rêve, mais aussi les circonstances qui ont accompagné son récit, le comportement du rêveur avant et après l'analyse du rêve, ainsi que tout ce qu'il extériorise et trahit aux alentours du moment où il raconte le rêve — pendant la même séance du traitement. »

202

« *Pour introduire le narcissisme* », (1914), **La vie sexuelle**, Paris, PUF, 11^e édition, 1997.

« La formation du rêve se produit sous la domination d'une censure qui contraint les pensées du rêve à subir une déformation. [...] Si nous

pénétrons plus avant dans la structure du moi, nous pouvons reconnaître encore le *censeur du rêve* dans l'idéal du moi et dans les manifestations dynamiques de la conscience morale. »

101

Introduction à la psychanalyse, (1916-1917), Paris, Payot et Rivages, coll. Petite Bibliothèque Payot, 2001.

Deuxième partie : Le rêve

« En ce qui concerne l'élément du rêve, nous savons qu'il manque d'authenticité, qu'il ne sert que de substitut à quelque chose que le rêveur ignore, comme nous ignorons les tendances de nos actes manqués, à quelque chose dont le rêveur possède la connaissance, mais une connaissance inaccessible. [...]

Au lieu de dire : *caché, inaccessible, inauthentique*, nous dirons désormais, pour donner la description exacte : inaccessible à la conscience du rêveur ou inconscient. »

129

« Or, nous savons que l'attitude du rêveur à l'égard de ses désirs est une attitude tout à fait particulière. Il les repousse, les censure, bref n'en veut rien savoir. Leur réalisation ne peut donc lui procurer de plaisir : bien au contraire. Et l'expérience montre que ce contraire, qui reste encore à expliquer, se manifeste sous la forme de l'angoisse. »

258

« L'angoisse est une indication que le désir repoussé s'est montré plus fort que la censure, qu'il s'est réalisé ou était en train de se réaliser malgré la censure. [...]

Le sentiment d'angoisse qu'on éprouve ainsi dans le rêve est, si l'on veut, l'angoisse devant la force de ces désirs, qu'on avait réussi à réprimer jusqu'alors. »

259

« Le rêve ne se propose de rien dire à personne et, loin d'être un moyen de communication, il est destiné à rester incompris. »

278

« Tantôt le rêveur nous fournit la traduction d'emblée, grâce à une idée qui lui vient directement à propos du rêve (et cela, il le peut, car c'est chez lui que s'est produite cette formation substitutive), tantôt il nous fournit assez de matériaux, grâce auxquels la solution, loin d'exiger une pénétration particulière, s'impose d'elle-même avec une sorte de nécessité. Si le rêveur ne nous vient pas en aide par l'un ou par l'autre de ces deux moyens, l'élément manifeste donné nous reste à jamais incompréhensible. »

281

Troisième partie : Théorie générale des névroses

« Vous souvenez-vous encore du résultat de nos analyses de rêves, à savoir que les désirs formateurs de rêves sont souvent de nature perverse, incestueuse ou révèlent une hostilité insoupçonnée à l'égard de personnes très proches et aimées? Nous n'avons pas alors expliqué l'origine de ces mauvaises tendances. [...]

Or, comme tous les hommes font de ces rêves pervers, incestueux, cruels, que ces rêves ne constituent par conséquent pas le monopole des névrosés, nous sommes autorisés à conclure que le développement des normaux s'est également accompli à travers les perversions et les déformations d'objets caractéristiques du *complexe d'Œdipe* ».

409

« Nous savons que ces rêves éveillés forment le noyau et le prototype des rêves nocturnes. [...]

Ces rêves éveillés inconscients peuvent donc être la source aussi bien des rêves nocturnes que des symptômes névrotiques. »

453

« *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve* », (1917), *Métapsychologie*, Paris, PUF, 2010.

« Nous connaissons aussi le cas extrême où le moi abandonne le souhait de dormir, parce qu'il se sent incapable d'inhiber les motions refoulées libérées pendant le sommeil, où, en d'autres termes, il renonce au sommeil parce qu'il a peur de ses rêves. »

93

« Il est très remarquable que le travail du rêve s'en tient si peu aux représentations de mot ; il est à chaque instant prêt à échanger les mots entre eux, jusqu'à ce qu'il trouve l'expression même qui offre à la présentation plastique le maniement le plus favorable. »

95

« *Remarques sur la théorie et la pratique de l'interprétation du rêve* » (1923), traduit par Jean Laplanche, *Résultats, idées, problèmes II, 1921-1938*, Paris, PUF, 1985.

« Prenons l'exemple de ce qu'on nomme rêves de guérison. [...] de tels rêves de guérison n'ont la valeur que de rêves de commodité ; ils signifient le désir d'être enfin guéri, afin de s'épargner une nouvelle partie du travail analytique, [...] On rencontre par exemple très souvent des rêves de guérison, quand le patient doit entrer dans une nouvelle phase, pénible pour lui, du transfert. »

82-83

« Que le contenu manifeste des rêves soit influencé par la cure analytique, cela n'est même pas à démontrer. »

84

« Les rêves de la névrose traumatique constituent la seule exception réelle, et les rêves de punition la seule exception apparente, à la tendance du rêve à l'accomplissement de désir ».

88

« *Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups)* », (1924), traduction de Marie Bonaparte et Rudolph Loewenstein, **Cinq psychanalyses**, Paris, PUF, 1954.

« Le sentiment durable de réalité que le rêve avait laissé après soi lui semblait [au patient] encore digne d'être noté.

Nous prendrons cette dernière remarque pour point de départ.

L'interprétation des rêves nous a déjà appris que ce sentiment de réalité comporte une signification déterminée. Il équivaut à l'assurance que quelque chose dans le matériel latent du rêve prétend dans la mémoire du rêveur être réel, c'est-à-dire que le rêve se rapporte à un événement réellement arrivé et non pas simplement imaginé. »

346

« Le fait qu'elles [ces scènes] soient remplacées — comme dans notre cas — par des rêves dont l'analyse ramène régulièrement à la même scène, et qui reproduisent chaque partie de son contenu en une inépuisable variété de formes nouvelles, me semble absolument équivalent au souvenir. Rêver constitue, en effet, encore un ressouvenir, bien que celui-ci doive se plier aux conditions qui règnent la nuit et à celles de la formation du rêve. »

361

Inhibition, symptôme et angoisse, (1925), traduit de l'allemand par Michel Tort, Paris, PUF, 9^e édition, 1990.

[À propos de l'Homme aux loups] « L'analyse de son rêve au loup révèle peu d'agressivité intentionnelle à l'endroit du père mais, en contrepartie, prouve de la manière la moins équivoque que le refoulement porte sur l'attitude passive tendre envers le père. »

26

« *Quelques additifs à l'ensemble de l'interprétation des rêves*
» (1925), traduit par A. Balseinte, J.-G. Delarbre, D. Hartmann,
Résultats, idées, problèmes II, 1921-1938, Paris, PUF, 1985.

« Interpréter les rêves en dehors de l'analyse ne serait d'aucune utilité non plus à celui qui se proposerait de le faire. [...] Mais une telle interprétation des rêves qui fait fi des associations du rêveur reste, même dans le meilleur des cas, un morceau de bravoure qui n'a rien de scientifique et dont la valeur est fort douteuse. »

142

*XXIX^e conférence : « Révision de la science des rêves »,
Nouvelles conférences d'introduction sur la psychanalyse,
(1933), traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris,
Gallimard, coll. idées, nrf, 1971.*

« Quand au cours de l'analyse quelqu'un, l'un de nos patients par exemple, nous raconte l'un de ses rêves, nous admettons qu'il se conforme, ce faisant, à l'obligation de tout nous confier qu'il avait prise en se soumettant au traitement analytique. Car le rêve est une confiance, mais une confiance faite en termes impropres ; il ne constitue ni une manifestation sociale ni un moyen de se faire comprendre. [...] Arbitrairement, il faut le reconnaître, nous avons supposé, postulé, que ce rêve inintelligible devait être aussi un acte psychique plein de valeur et de signification et que nous pourrions, comme toute autre confiance, l'utiliser dans l'analyse. »

14

« [Le rêve] apparaît comme le résumé de ces associations, résumé fait, il est vrai, suivant des règles encore inconnues et dont les éléments semblent être les représentants élus d'une multitude. Sans aucun doute, nous sommes parvenus, grâce à notre technique, à savoir ce que le rêve remplace, ce en quoi consiste sa valeur psychique, maintenant que nous l'avons dépouillé de ses particularités étranges, de sa bizarrerie, de son désordre. »

18

« Les cas les plus fréquents sont ceux où le conflit se résout par un compromis : la révélation vers laquelle tend l'une des deux forces se produit bien, mais elle est édulcorée, déplacée, rendue méconnaissable. [...]

La résistance à l'interprétation du rêve, indice de la censure, n'est rien d'autre que la résistance due au refoulement. »

22-23

« Le rêve a-t-il une fonction, un rôle utile ? [...]

Par suite de la décroissance nocturne des refoulements, on pourra craindre que la paix du sommeil ne soit troublée chaque fois qu'une excitation extérieure ou intérieure parvient à trouver son point de jonction avec l'une des sources pulsionnelles inconscientes. Grâce au processus du rêve, le produit de cette action commune est déversé dans le rêve, phénomène hallucinatoire inoffensif, et la continuation du sommeil est ainsi assurée. Parfois il arrive que le songe, provoquant un sentiment d'angoisse, réveille le dormeur; mais ce fait n'est nullement en contradiction avec la fonction du rêve. Il joue seulement le rôle d'un signal destiné à indiquer que le surveillant trouve la situation trop dangereuse et ne pense plus pouvoir s'en rendre maître. Souvent, au cours même du sommeil, ne nous arrive-t-il pas de concevoir cette idée rassurante, destinée à éviter le réveil "Mais ce n'est qu'un rêve !" ? »

24-25

« Dans tout songe, un désir pulsionnel doit être représenté comme réalisé. Or, comme le psychisme cherche pendant la nuit à se détourner de la réalité, comme il se produit une régression vers les mécanismes primitifs,

il s'ensuit que cette réalisation des désirs est vécue hallucinatoirement, à la manière d'un fait présent. [...]

Cette partie de l'élaboration nous explique quelques-uns des caractères les plus manifestes et les plus particuliers du rêve. Étudions à nouveau sa formation et d'abord le prélude : l'envie de dormir, la séparation voulue d'avec le monde extérieur.

Deux conséquences en découlent : en premier lieu la possibilité pour l'appareil psychique de laisser agir en lui-même des modes anciens et primitifs de travail, la régression, en second lieu la diminution de la résistance opposée par le refoulement, lequel pèse sur l'inconscient. »

27-28

« Le rêve ainsi produit est déjà un compromis à double fonction : d'une part il est conforme au moi, puisqu'il favorise le désir de dormir en supprimant les excitations propres à troubler le sommeil, et, d'autre part, il offre à la pulsion instinctuelle refoulée une occasion de se satisfaire en lui laissant prendre la forme de la réalisation hallucinatoire d'un désir. Néanmoins tout le processus autorisé par le moi endormi reste régi par la censure qu'exerce le reliquat toujours persistant du refoulement. »

28

« [La pulsion instinctuelle inconsciente] moteur véritable de l'élaboration du rêve, tend régulièrement vers la réalisation du désir. »

31

« Les rêves de punition équivalent également à des réalisations de désirs. Ce ne sont toutefois pas les pulsions instinctuelles qui s'y trouvent satisfaites, mais bien cette instance de la vie spirituelle qui critique, censure et punit. [...]

Après avoir constaté que la censure du rêve est fonction de cette instance, nous avons été amenés à étudier plus minutieusement le rôle que joue le surmoi dans la formation du rêve. »

39

« Il en va autrement dans les névroses traumatiques où les rêves provoquent toujours de l'angoisse. Avouons franchement que, dans ce cas, le rêve ne remplit pas sa fonction. »

41

« La fixation inconsciente à quelque traumatisme paraît être le plus important de ces troubles de la fonction du rêve. Le dormeur rêve parce que la cessation nocturne du refoulement permet à la poussée traumatique de se manifester, la fonction de l'élaboration du rêve qui devrait transformer les traces mnémoniques de l'événement traumatique venant à faillir. Parfois, l'on peut, en pareilles conditions, perdre le sommeil, renoncer à dormir par peur d'un échec éventuel de la fonction du rêve. C'est là un cas extrême présenté par la névrose traumatique. Mais il faut bien aussi accorder aux événements de l'enfance leur caractère traumatique et ne pas s'étonner de retrouver, dans d'autres conditions encore, des troubles passagers de la fonction du rêve. »

41-42

XXX^e conférence, « Rêve et occultisme », Nouvelles conférences d'introduction sur la psychanalyse, (1933), traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, Gallimard, 1971.

« La seule chose que je puisse faire encore, c'est de vous raconter quelques observations. Elles n'intéressent la psychanalyse que parce qu'elles ont été faites au cours du traitement, et que c'est peut-être ce dernier seul qui a permis de les obtenir. [...]

M. P., homme intelligent et aimable, figé de 45 ans environ, qui s'est soumis au traitement analytique à la suite de déboires auprès des femmes. Le pronostic du cas étant défavorable, j'avais depuis longtemps proposé de cesser l'analyse, mais le malade tenait à la continuer, certainement parce qu'ayant transféré sur moi les sentiments éprouvés pour son père, il se sentait dans une ambiance agréable. »

64-66

« À la fin de cette même séance, il me raconte un songe qui l'a réveillé en lui laissant une impression d'angoisse, "un vrai cauchemar", dit-il. Il ajoute que récemment il n'avait pu se souvenir du mot anglais qui signifie cauchemar et qu'il l'avait traduit pour quelqu'un par *a mare's nest*. Chose absurde puisque *a mare's nest*, c'est une histoire invraisemblable, une histoire de brigands et que cauchemar en anglais se dit *night mare*. Cette

idée ne semble avoir comme point commun avec ce qui précède que cet élément : l'anglais. Mais elle me rappelle un petit incident survenu un mois plus tôt. P. se trouvait alors dans mon bureau. Survint à l'improviste un autre visiteur depuis longtemps absent, un ami cher, le docteur *Ernest Jones*, de Londres, à qui je fis signe d'aller attendre, dans une autre pièce, la fin de mon entretien avec P. Celui-ci, cependant, reconnut mon ami d'après une photographie qui se trouvait dans mon salon d'attente et manifesta même le désir de lui être présenté. Or Jones est l'auteur d'une monographie sur le cauchemar — *night mare* ; j'ignorais si P. connaissait cette étude, car il évitait de lire des ouvrages psychanalytiques. J'aimerais à vous montrer d'abord comment on peut interpréter analytiquement les associations d'idées fournies par P. et trouver ce qui les motive. »

68-69

« À tout cela se rattache le souvenir d'un autre visiteur, venu quelques semaines auparavant et dont le malade a été également *jaloux*, se sentant vis-à-vis de lui en état d'infériorité ; le docteur Jones *avait pu*, en effet, écrire une dissertation sur le cauchemar, tandis que P., lui, se sentait tout au plus capable de faire de semblables rêves. L'erreur qu'il dit avoir commise à propos de *a mare's nest* fait partie de la même association et en voici certainement le sens : “Moi, je ne suis ni un véritable Anglais, ni un véritable Forsyth”. »

70

« Certes, il est permis d'attribuer ce fait au hasard, c'est-à-dire de n'en pas chercher l'explication ; mais pour bien marquer qu'il ne saurait être question de hasard et pour vous montrer *qu'il* s'agissait réellement de pensées, de jalousie concernant des gens *qui* venaient me voir et à qui je rendais visite, j'ai cité deux autres idées encore de P. Pour ne négliger aucune possibilité, on peut aussi essayer d'admettre que P. avait observé en moi une nervosité particulière et qu'il en avait tiré certaines déductions. »

73-74

Abrégé de psychanalyse, (1938), traduit de l'allemand par Anne Berman, Paris, PUF, 14^e édition, 2001.

De la nature du psychisme

Chapitre V : « À propos de l'interprétation du rêve »

« Disons que, dans la plupart des cas, cette interprétation [du rêve] est possible, mais seulement avec le secours des associations apportées par le rêveur en liaison avec les éléments du contenu manifeste. Tout autre procédé est arbitraire et n'offre aucun résultat certain. »

33

« Tout rêve constitue une tentative d'écarter ce qui trouble le sommeil, et cela par le moyen d'une réalisation de désir. Le rêve est donc le gardien du sommeil. »

35

Le travail pratique

Chapitre VI : « De la technique psychanalytique »

« Ainsi le rêve est une psychose, avec toutes les extravagances, toutes les formations délirantes, toutes les erreurs sensorielles inhérentes à celle-ci, une psychose de courte durée, il est vrai, inoffensive, et même utile, acceptée par le sujet qui peut, à son gré, y mettre un point final, mais cependant une psychose qui nous enseigne qu'une modification, même aussi poussée, de la vie psychique peut disparaître et faire place à un fonctionnement normal. »

40

Responsables : Catherine Grosbois, Pascale Michel

Lecteurs : Emmanuelle Adam-Milan, Fouad Ben Khalifa, Françoise Bridon, Gabriel Chantelauze, Ariane Ducharme, Suzanne Faivre, Virginie Fara, Nadine Farge, Philippe Giovanelli, Catherine Grosbois, Zoubida Hammoudi, Stéphanie Haug, Dominique Legrand, Amélia Martinez, Pascale Michel, Marie-Jo Page, Chantal Revaillet, Jean-Philippe Rollant, Eve-Marie Sizaret.

JACQUES LACAN.

A / Le Séminaire. Texte établi par Jacques-Alain Miller

Le Séminaire, Livre I, Les écrits techniques de Freud, Paris, Seuil, 1975.

Le moment de la résistance

« Le moi et l'autre »

« Dans la structure de ce qui arrive à l'homme aux loups, le *Verwer fund* de la réalisation de l'expérience génitale est un moment tout à fait particulier, que Freud lui-même différencie de tous les autres. Chose singulière, ce qui est là exclu de l'histoire du sujet, et qu'il est incapable de dire, il a fallu, pour en venir à bout, le forçage de Freud. C'est alors seulement que l'expérience répétée du rêve infantile a pris son sens, et a permis, non pas le revécu, mais la reconstruction directe de l'histoire du sujet. »

55

« Freud énumère toutes les objections qu'on peut faire sur la valabilité du souvenir du rêve. Qu'est-ce que c'est que le rêve ? La reconstitution qu'en fait le sujet est-elle exacte ? Quelle garantie avons-nous qu'une verbalisation ultérieure n'y est pas mêlée ? Tout rêve n'est-il pas une chose instantanée, à laquelle la parole du sujet donne une histoire ? Freud écarte toutes ces objections, et montre qu'elles ne sont pas fondées. Et il le montre en soulignant ceci, qui est tout à fait singulier, que plus le texte que le sujet nous donne est incertain, plus il est significatif. C'est au doute même que le sujet porte sur certaines parties du rêve que lui, Freud, qui l'écoute, qu'il l'attend, qui est là pour en révéler son sens,

reconnait justement ce qui est important. Parce que le sujet doute, on doit être sûr. »

55-56

« Mais à mesure que le chapitre s'avance, le procédé s'amenuise à un point tel que, à la limite, le rêve le plus significatif serait le rêve complètement oublié, dont le sujet ne pouvait rien dire. C'est à peu près ce que Freud écrit — *on peut souvent retrouver par l'analyse tout ce que l'oubli a perdu ; dans toute une série de cas, du moins, quelques bribes permettent de retrouver non point le rêve même, ce qui est accessoire, mais les pensées qui sont à la base. Quelques bribes* — C'est bien ce que je vous dis, du rêve il ne reste plus rien. »

56

« Introduction et réponse à un exposé de Jean Hyppolite sur la *Verneinung* de Freud »

« Le ressort, le point sensible de l'investigation de Freud, je vous l'ai montré à propos de l'analyse du rêve. Vous avez vu là sous une forme presque paradoxale combien l'analyse freudienne du rêve suppose qu'il a fonction de parole. Cela est démontré par le fait que Freud saisit la dernière trace d'un rêve évanoui au moment précis où le sujet se tourne tout entier vers lui. C'est au point précis où le rêve n'est plus qu'une trace, un débris de rêve, un vocable isolé, que nous retrouvons sa pointe transférentielle. J'ai déjà évoqué cette interruption significative, isolée, qui peut être le point tournant d'un moment de la séance analytique. Le rêve se modèle donc sur un mouvement identique. »

64

La topique de l'imaginaire

« Sur le narcissisme »

« Une des conceptions les plus répandues, c'est que le sujet délirant rêve, qu'il est en plein dans l'imaginaire. Il faut donc que, dans la conception de Freud, la fonction de l'imaginaire ne soit pas la fonction de l'irréel. Sans quoi on ne verrait pas pourquoi il refuserait au psychotique l'accès de l'imaginaire. »

134

La parole dans le transfert

« La fonction créatrice de la parole »

« Qu'est-ce que nous dit Freud dans sa première définition de *l'Übertragung* ? Il nous parle des *Tagesreste*, des restes diurnes, qui sont, dit-il, désinvestis du point de vue du désir. Ce sont dans les rêves des formes errantes qui, pour le sujet, sont devenues de moindre importance — et se sont vidées de leur sens. C'est donc un matériel signifiant. Le matériel signifiant, qu'il soit phonématique, hiéroglyphique, etc., est constitué de formes qui sont déchues de leur sens propre et reprises dans une organisation nouvelle à travers laquelle un sens autre trouve à s'exprimer. C'est exactement cela que Freud appelle *Übertragung*. »

269-270

« Certes, dans ce qui se produit dans l'analyse, par rapport à ce qui se produit dans le rêve, il y a cette dimension supplémentaire, essentielle, que l'autre est là. Mais observez aussi que les rêves deviennent plus clairs, plus analysables, au fur et à mesure que l'analyse avance. C'est que le rêve parle davantage à l'intention de l'analyste. Les meilleurs rêves que nous apporte Freud, les plus riches, les plus beaux, les plus compliqués ce sont ceux qui ont lieu au cours d'une analyse, et qui tendent à parler à l'analyste. »

270

« La vérité surgit de la méprise »

« Vous auriez tort de croire que condensation veut simplement dire correspondance terme à terme d'un symbole avec quelque chose. Au

contraire, dans un rêve donné, l'ensemble des pensées du rêve, c'est-à-dire l'ensemble des choses signifiées, des sens du rêve, est pris comme un réseau, et se trouve représenté, non pas du tout terme à terme, mais par une série d'entrecroisements. [...]

Chaque élément signifiant du rêve, chaque image, fait référence à toute une série de choses à signifier, et inversement, chaque chose à signifier est représentée dans plusieurs signifiants. »

292

« [Freud] concède, ce qui peut paraître une dénégation surprenante, qu'il faut admettre qu'il y a deux types de rêves, les rêves de désir, et les rêves-châtiment. Mais si l'on comprend ce dont il s'agit, on s'aperçoit que le désir refoulé qui se manifeste dans le rêve s'identifie à ce registre dans lequel je suis en train d'essayer de vous faire entrer — c'est l'être qui attend de se révéler. [...]

Car, les mots, les symboles, introduisent un creux, un trou, grâce à quoi toutes sortes de franchissements sont possibles. »

296-297

« **Le concept de l'analyse** »

« Dans le rêve, il y a un ombilic extrêmement confus. Inversement, l'ombilic du trait d'esprit est parfaitement aigu — le *Witz*. Et ce qui en exprime l'essence la plus radicale, c'est le non-sens. »

309

Le Séminaire, Livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1978.

Au-delà du principe de plaisir, la répétition

« **Homéostasie et insistance** »

« Ainsi le phénomène du rêve n'intéresse-t-il pas le registre de la conscience ? Un rêve, c'est conscient. [...] Le rêve ressemble beaucoup à une lecture dans le miroir [...] En se fascinant sur un miroir, et de préférence sur un miroir tel qu'il a toujours été, depuis le début de

l'humanité jusqu'à une époque relativement récente, plus obscure que clair, miroir de métal poli, le sujet peut réussir à se révéler à lui-même beaucoup d'éléments de ses fixations imaginaires. »

75

« **Freud, Hegel et la machine** »

« Freud est parti d'une conception du système nerveux selon laquelle il tend toujours à retourner à un point d'équilibre [...] en montrant que le cerveau opère comme organe-tampon entre l'homme et la réalité [...] Et il vient alors buter, il achoppe, sur le rêve. Il s'aperçoit que le cerveau est une machine à rêver. Et c'est dans la machine à rêver qu'il retrouve ce qui y était depuis toujours [...] à savoir que c'est au niveau du plus organique et du plus simple, du plus immédiat et du moins maniable, au niveau du plus inconscient, que le sens et la parole se révèlent et se développent dans leur entier. »

96

Les schémas freudiens de l'appareil psychique

« **Jeu d'écritures** »

« Il y a toujours dans un rêve, dit Freud, un point absolument insaisissable, qui est du domaine de l'inconnu — il appelle cela l'ombilic du rêve [...] Ça veut dire qu'il y a un point qui n'est pas saisissable dans le phénomène, le point de surgissement du sujet au symbolique. Ce que j'appelle l'être, c'est ce dernier mot qui ne nous est certainement pas accessible dans la position scientifique, mais dont la direction nous est indiquée dans les phénomènes de notre expérience. »

130

« **La censure n'est pas la résistance** »

« [Dans la *Traumdeutung*] Il s'agit donc du rêve, mais aussi, en arrière-plan, du symptôme névrotique, dont la structuration s'avère la même — elle met en jeu la structure du langage en général, et plus précisément le rapport de l'homme au langage [...]

Je vous invite à relire le rêve d'Irma [...] pour illustrer le transfert. [...] essayez de comprendre ce que veut dire *automatisme de répétition* [...] et

pour ce faire, saisir à quelle duplicité des relations du symbolique et de l'imaginaire nous sommes amenés. »

151

« Au moment de parler du processus du rêve, Freud va à la question de l'oubli.

Et bien, la dégradation, voire l'oubli, du texte du rêve, importe si peu, nous dit Freud, que n'en resterait-il qu'un seul élément, un élément sur lequel on doute, un petit bout de bout, une ombre d'ombre, nous pouvons continuer à lui accorder un sens. C'est un message. [...]

Le message n'est pas oublié de n'importe quelle façon. Redonnons à cette fameuse censure qu'on oublie trop, tout son frais [...] une censure est une intention. [...]

Ce n'est pas tout ce qu'il y a dans le rêve qui l'intéresse [Freud], mais uniquement l'élément sémantique, la transmission d'un sens, une parole articulée, ce qu'il appelle les pensées, *Gedanken*, du rêve.

Ce qui intéresse Freud, [...] c'est le message comme discours interrompu, et qui insiste. »

153

« **Les embarras de la régression** »

« Les apparences du rêve d'Irma sont doublement déterminées — il y a, d'une part, la parole du dialogue poursuivi avec Fliess, et d'autre part, le fondement sexuel. Le fondement sexuel est double. Il est intéressé dans cette parole, puisque c'est la notion qu'il existe qui vient là déterminer le rêve — c'est le rêve de quelqu'un qui est en train de chercher ce que sont les rêves. Mais aussi, Freud se trouve lui-même dans un rapport complexe non seulement avec sa malade, mais avec toute la série féminine [...] Ce qui est dans l'inconscient ne peut être que reconstruit, c'est là le sens d'où Freud nous mène. »

166

« **Le rêve de l'injection d'Irma** »

« Le rêve initial, le rêve des rêves, le rêve inauguralement déchiffré, est pour Freud celui de l'injection d'Irma. [...]

Qu'est-ce que Freud, en effet, tire de l'analyse de ce rêve ? Cette vérité qu'il pose comme première, que le rêve est toujours la réalisation d'un désir, d'un souhait. »

179

« Dans une analyse, nous n'intervenons pas seulement en tant que nous interprétons le rêve du sujet — si tant est que nous l'interprétons — mais comme nous sommes déjà, à titre d'analystes, dans la vie du sujet, nous sommes déjà dans son rêve. »

183

« La structure du rêve nous montre assez que l'inconscient n'est pas l'ego du rêveur, que ça n'est pas Freud en tant que Freud, continuant sa conversation avec Irma. C'est un Freud qui a traversé ce moment d'angoisse majeure [...]

Ce rêve nous enseigne donc ceci — ce qui est en jeu dans la fonction du rêve est au-delà de l'ego, ce qui dans le sujet est du sujet et n'est pas du sujet, c'est l'inconscient. ».

190-191

« **Le rêve de l'injection d'Irma (fin)** »

« Nous n'avons donc pas à chercher dans une régression la raison des surgissements imaginaires qui caractérisent le rêve. C'est pour autant qu'un rêve va aussi loin qu'il peut aller dans l'ordre de l'angoisse, et qu'est vécue une approche du dernier réel, que nous assistons à cette décomposition imaginaire qui n'est que la révélation des composantes normales de la perception. »

199

Au-delà de l'imaginaire, le symbolique, ou Du petit au grand Autre

« **Pair ou impair ? Au-delà de l'inter-subjectivité** »

[À propos du rêve de l'homme aux loups] « La vision du rêve apparaît à Freud comme le renversement de la fascination du regard. C'est dans le regard de ces loups [...] que Freud voit l'équivalent du regard fasciné de l'enfant devant la scène qui l'a marqué profondément dans l'imaginaire, et a dévié toute sa vie instinctuelle. Il y a là comme une révélation unique et

décisive du sujet [...] où le sujet est pour un instant perdu, éclaté. Comme dans le rêve de l'injection d'Irma le sujet se décompose, s'évanouit, se dissocie en ses divers *moi*. »

208

« Dans les deux rêves en question, nous nous trouvons devant une sorte de vécu dernier, devant l'appréhension d'un réel ultime. [...]

Image énigmatique à propos de laquelle Freud évoque l'ombilic du rêve, cette relation abyssale au plus inconnu qui est la marque d'une expérience privilégiée exceptionnelle, où un réel est appréhendé au-delà de toute médiation, qu'elle soit imaginaire ou symbolique. »

209

« **Questions à celui qui enseigne** »

[Dans la *Traumdeutung*] il n'y a pas une seule analyse qui aboutisse à la formulation d'un désir. Le désir n'est jamais là, en fin de compte, dévoilé. [...]

Ce qui est intéressant, ce sont les étapes de l'élaboration du rêve, car c'est là que se révèle ce que nous cherchons dans l'interprétation du rêve, cet *x*, qui est en fin de compte désir de rien.

246

« Derrière ce qui est nommé, ce qu'il y a est innommable. [...] C'est bien parce que c'est innommable, [...] que cela est apparenté à l'innommable par excellence, c'est-à-dire à la mort. [...]

Tout ce qui est révélé de nommable est toujours au niveau de l'élaboration du rêve. »

247

« **Le désir, la vie et la mort** »

« On ne s'arrête pas assez à l'hallucination du rêve de l'enfant ou de l'affamé. On ne remarque pas un menu détail, c'est que quand l'enfant a désiré des cerises pendant la journée, il ne rêve pas seulement de cerises. Pour citer la petite Anna Freud [...] dans son langage enfantin où manquent certaines consonnes, elle rêve aussi de flan, de gâteau, tout comme le personnage qui meurt d'inanition ne rêve pas du croûton de

pain et du verre d'eau qui lui apporterait la satisfaction, il rêve de repas pantagruéliques. [...]

Le désir dont il s'agit, même celui qu'on dit n'être pas élaboré, est déjà au-delà de la coaptation du besoin. »

265

Le Séminaire, Livre III, Les psychoses, Paris, Seuil, 1981.

Les entours du trou

« **L'appel, l'allusion** »

« L'apparente contradiction formelle que vous pouvez en recueillir du fait que Freud dit que les rêves s'expriment en images plutôt qu'autrement est restituée et remise en place dès qu'il montre de quelles images il s'agit — à savoir d'images qui interviennent dans une écriture, c'est à dire non pas même pour leur sens propre, car il y en a certaines qui seront là, non pour être lues, mais simplement pour apporter à ce qui doit être lu un exposant sans lequel cela resterait énigmatique. »

281

Le Séminaire, Livre IV, La relation d'objet, Paris, Seuil, 1994.

Théorie du manque d'objet

« **De l'analyse comme *bundling*, et ses conséquences** »

« Premièrement le sujet rapporte un rêve où, se trouvant en présence d'une personne de son histoire passée vis-à-vis de laquelle il prétend avoir des impulsions amoureuses, se dit empêché par la présence d'un autre sujet féminin qui a joué également un rôle dans son histoire, et qu'il avait vu uriner devant lui à une période beaucoup plus avancée de son enfance, c'est-à-dire passé l'âge de treize ans. L'analyste intervient de la façon suivante — *Sans doute vous aimez mieux vous intéresser à une femme en la regardant uriner que de faire l'effort d'aller à l'assaut d'une autre femme qui peut vous plaire, mais qui se trouve être quelqu'un de mariée.* L'interprétation est sans doute un peu forcée, mais l'analyste pense ainsi réintroduire la vérité, je veux dire le complexe d'Œdipe. »

90

Les voies perverses du désir

« Le primat du phallus et la jeune homosexuelle »

[À propos de la jeune homosexuelle] « [Freud] dénote avec une très grande perspicacité la présence du transfert dans les rêves de la patiente. [...] elle reproduit avec lui sa position fondamentale, le jeu cruel qu'elle a mené avec le père. »

106-107

« Le rêve est trompeur, Freud ne retient que cela, [...] il ressort que cela ne contredit en rien la théorie. [...] l'essentiel de ce qui est dans l'inconscient est le rapport du sujet à l'Autre comme tel, et ce rapport implique à sa base la possibilité de l'accomplir au niveau du mensonge. Dans l'analyse, nous sommes dans l'ordre du mensonge et de la vérité. »

107

L'objet fétiche

« Le phallus et la mère inassouvie »

« Voyez le rêve prétendu archi-simple qu'est le rêve infantile, celui par exemple de la petite Anna Freud. Elle dit en rêve — *Framboise, flan, etc.* Tous ces objets sont pour elle des objets transcendants. Ils sont d'ores et déjà si bien entrés dans l'ordre symbolique que ce sont tous justement des objets interdits. Rien ne nous force à penser que la petite Anna Freud fut inassouvie ce soir-là, bien au contraire. Ce qui se maintient dans le rêve comme un désir, certes exprimé sans déguisement, mais avec toute la transposition de l'ordre symbolique, c'est le désir de l'impossible. »

183

La structure des mythes dans l'observation de la phobie du petit Hans

« Comment s'analyse le mythe »

« Les rêves jouent-ils un rôle économique en tous points assimilable à celui des fantasmes, voire des simples jeux et inventions de Hans. »

278

« **Le signifiant et le mot d'esprit** »

« Dès le premier chapitre de la *Traumdeutung*, [Freud] met au premier plan que *le rêve est un rébus*, et personne ne s'en aperçoit — cette phrase est jusqu'ici passée complètement inaperçue ».

294

Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient, Paris, Seuil, 1998.

Les structures freudiennes de l'esprit

« **Arrière cocotte** »

« Comment prévoir avant Freud l'existence des *Traumgedanken*, des pensées du rêve telles qu'il nous les présente, et que l'intuition courante appréhende comme des pensées qui ne sont pas pensées ? [...] La dimension de la pensée n'a en soi absolument rien à faire avec l'importance du discours véhiculé. »

106

La logique de la castration

« **De l'image au signifiant dans le plaisir et dans la réalité** »

« Ce qui est réponse hallucinatoire au besoin n'est pas le surgissement d'une réalité fantasmatique au bout du circuit inauguré par l'exigence du besoin. [...] C'est en effet quelque chose qui a un rapport fondamental avec l'absence de l'objet ».

219

« **Le désir et la jouissance** »

« Prenez le moindre rêve qui soit, et vous verrez, à condition de l'analyser correctement et vous reporter à la *Traumdeutung*, que ce n'est pas dans le signifiant articulé, même le premier déchiffrement étant fait, que s'incarne l'inconscient. À tout propos Freud y revient et le souligne — il y a, dit-il, des rêves hypocrites, ils n'en sont pas moins la représentation d'un désir, ne serait-ce que le désir de tromper l'analyste. Rappelez-vous ce que je

vous ai déjà souligné d'un passage pleinement articulé de l'analyse de la jeune homosexuelle. »

256

« **Les masques du symptôme** »

« Dans le rêve [Freud] ne nous parle pas simplement de désir, mais d'accomplissement de désir, *Wunscherfüllung*. Ceci ne doit pas être sans nous frapper, à savoir que c'est précisément dans le rêve qu'il parle de satisfaction du désir. ».

320

La dialectique du désir et de la demande dans la clinique et dans la cure des névroses

« **Le rêve de la belle bouchère** »

« Le rêve de l'oncle Joseph [rêve de Freud dans la *Traumdeutung*] illustre très bien [...] les deux étages sur lesquels se développe un rêve, l'étage proprement signifiant qui est celui de la parole, et l'étage imaginaire où s'incarne en quelque sorte l'objet métonymique. »

360

« Au moment de ce rêve, la malade [la belle bouchère] était préoccupée de se créer un désir insatisfait. Quelle est la fonction de ce désir insatisfait?

Nous lisons en effet dans le rêve la satisfaction d'un souhait, celui d'avoir un désir insatisfait. »

363-364

« **Les rêves de "l'eau qui dort"** »

[Rêve d'une "patiente dont Freud nous dit qu'elle est une hystérique"] « *Une jeune femme intelligente et fine, réservée, du type de "l'eau qui dort" raconte — "J'ai rêvé que j'arrivais trop tard au marché, que je ne trouvais plus rien chez le boucher et chez la marchande de légumes."* » [Page 164 de la *Traumdeutung*, Freud S., Paris, PUF, 1967]

[...]

« Comme le dit Freud, ce qui a été retenu dans le rêve est précisément l'élément de langage, la partie qui n'a pas de signification, tandis que la censure a écarté la seconde phrase dite à la servante. »

375-377

« Le phallus est comme tel actualisé dans le rêve de cette hystérique autour de la phrase de Freud [...] *On ne peut plus en avoir.* [...] Il s'agit ici dans cette phrase, du phallus en tant qu'il surgit comme l'objet qui manque. [...]

Avec le phallus [...] C'est le signifiant du désir en tant que le désir s'articule comme le désir de l'Autre ».

378-379

Le Séminaire, Livre VI, Le désir et son interprétation, Paris, La Martinière, 2013.

Du désir dans le rêve

« **Le rêve du père mort — “Il ne savait pas qu'il était mort”** »

« Ce rêve est le rêve d'un sujet en deuil de son père, qu'il a, nous dit-il, assisté dans les longs tourments de sa vie. Voici le rêve. Le père est encore en vie, et lui parle comme naguère. Moyennant quoi, il n'en éprouve pas moins de façon extrêmement douloureuse le sentiment que son père est déjà mort. Seulement, *il n'en savait rien* — j'entends, le père. [...] C'est un rêve qui s'est répété avec insistance dans les mois qui ont suivi le décès du père. C'est un rêve que, comme toujours, Freud apporte au niveau transcrit, car l'essentiel de l'analyse freudienne se fonde toujours sur le récit du rêve en tant que d'abord articulé. »

70

« C'est donc le rêve qui soustrait à son texte un élément qui n'est nullement dérobé à la conscience du sujet. Et c'est donc ce phénomène de soustraction qui prend valeur positive, si je puis dire [...]

L'élision produit un effet de signifié. En cela, elle équivaut à la substitution d'un blanc, d'un zéro, aux termes manquants — mais un zéro, ce n'est pas rien. Bref, l'effet dont il s'agit peut être qualifié d'effet métaphorique.

Le rêve est une métaphore. Dans cette métaphore, quelque chose de nouveau surgit, qui est un sens, un signifié. »

73-74

« **Le rêve du père mort “selon son vœu”** »

« Pour ce qui est du rêve, il est important de vous souvenir de la façon dont il nous est communiqué. C’est toujours par un énoncé. Le sujet nous rend compte de quoi ? — d’un autre énoncé, mais il n’est pas du tout suffisant de dire cela. Cet autre énoncé, il nous le présente comme une énonciation. »

115

« Si nous nous reportons au petit chapitre de la *Traumdeutung* qui traite des rêves absurdes, nous y voyons indiqué que le sentiment d’absurdité, qui est souvent lié dans les rêves à cette sorte de contradiction liée à la structure de l’inconscient lui-même, peut déboucher dans le risible, mais que, dans certains cas, l’absurde s’introduit comme élément expressif d’une répudiation particulièrement violente du sens ici désigné. »

117

Le Séminaire, Livre VIII, Le transfert, Paris, Seuil, 1991.

L’objet du désir et la dialectique de la castration

« **Le transfert au présent** »

« Tout ce que nous savons de l’inconscient dès le départ, à partir du rêve, nous indique qu’il y a des phénomènes psychiques qui se produisent, se développent, se construisent, pour être entendus, donc justement pour cet Autre qui est là même si on ne le sait pas. »

208

« **Rêve d’une ombre, l’homme** »

« Déjà au niveau et dans le champ du rêve, si je sais bien l’interroger et l’articuler, non seulement je triomphe de l’ombre, mais j’ai un premier accès à l’idée qu’il y a plus réel que l’ombre, qu’il y a tout d’abord et au moins, le réel du désir, dont cette ombre me sépare. [...] Il est important ici

de pointer que c'est précisément sur le chemin où il nous est montré que le désir est un désir de rêve, que le désir a la même structure que le rêve — que le premier pas correct est fait sur le chemin vers la réalité. [...] C'est à cause du rêve et dans le champ du rêve que, d'abord, nous nous avérons plus forts que l'ombre. »

438

Le Séminaire, Livre IX, L'identification, inédit.

Leçon du 15 novembre 1961

« *“Pourquoi — rêvait un de mes analysés — ne dit-il pas le vrai sur le vrai ?”*. »

C'était de moi qu'il s'agissait dans ce rêve. Ce rêve n'en débouchait pas moins, chez mon sujet tout éveillé, à me faire grief de ce discours où, à l'entendre, il manquerait toujours le dernier mot. »

Leçon du 22 novembre 1961

« Ce sujet qui est le nôtre, ce sujet que j'aimerais aujourd'hui interroger pour vous, à propos de la démarche cartésienne, c'est le même dont ce premier trimestre je vous ai dit que nous ne pouvions pas l'approcher plus loin qu'il n'est fait dans ce rêve exemplaire qui l'articule tout entier autour de la phrase : *“Il ne savait pas qu'il était mort.”*. »

En toute rigueur, c'est bien là [...] *le sujet de l'énonciation*, mais en *troisième personne*, que nous pouvons le désigner. Ce n'est pas dire, bien sûr, que nous ne puissions l'approcher en *première personne*, mais cela sera précisément savoir, qu'à le faire [...] il se dérobe, car le traduire dans cette *première personne*, c'est à cette phrase que nous aboutirons [...] dans ce moment d'arrêt où nous pouvons prévoir le moment ultime, celui précisément où tout déjà nous lâchera, nous dire *“Je ne savais pas que je vivais d'être mortel.”* »

Leçon du 20 décembre 1961

« Il y a, dans l'histoire du petit Hans [...] l'histoire du rêve que l'on peut épingler avec le titre de *“la girafe chiffonnée”* : *zerwutzelte Giraffe*. »

Ce verbe, *zerwutzeln*, qu'on a traduit par "chiffonner", n'est pas un verbe tout à fait courant du lexique germanique commun. [...] *Zerwutzeln* veut dire *faire une boule*. Il est indiqué dans le texte du rêve de *la girafe chiffonnée* que c'est une girafe qui est là, à côté de la grande girafe vivante, une girafe en papier, et que comme telle on peut mettre en boule. Vous savez tout le symbolisme qui se déroule, tout au long de cette observation, du rapport entre la girafe et *la petite girafe*, girafe chiffonnée sous une de ses faces, concevable sous l'autre

- comme la girafe réduite,
- comme la girafe seconde,
- comme la girafe qui peut symboliser bien des choses. »

Le Séminaire, Livre X, L'angoisse, Paris, Seuil, 2004.

À la structure de l'angoisse

« Au-delà de l'angoisse de castration »

« De son fantasme le névrosé ne fait jamais grand-chose. Ça réussit à le défendre contre l'angoisse juste dans la mesure où c'est un *a* postiche. Cette fonction, dès longtemps je vous l'ai illustrée du rêve de la belle bouchère.

[...] La seule chose qui intéresse la belle bouchère, c'est que son mari ait envie du petit rien qu'elle tient en réserve. »

63

« Ce qui ne trompe pas »

« Il arrive que l'on voie apparaître en rêve, et d'une façon non ambiguë, une forme pure, schématique du fantasme. C'est le cas de l'homme aux loups. C'est parce que ce rêve à répétition est le fantasme pur dévoilé dans sa structure qu'il prend toute son importance, et que Freud le choisit pour central. Si cette observation a pour nous un caractère inépuisé et inépuisable, c'est parce qu'il s'agit essentiellement, et de bout en bout, du rapport du fantasme au réel. Or, que voyons-nous dans ce rêve ? La béance soudaine [...] d'une fenêtre. [...]

Quant à ce que vous voyez au-delà, vous y reconnaissez la structure [...] celle d'un support plus ou moins développé et celle de quelque chose qui est supporté. Dans ce rêve, ce sont les loups sur les branches de l'arbre.»

89-90

Révision du statut de l'objet

« Il n'est pas sans l'avoir »

« Il arrive souvent que nos sujets fassent des rêves où ils ont l'objet en main, soit que quelque gangrène l'ait détaché, soit que quelque partenaire dans le rêve ait pris soin de réaliser l'opération tranchante, soit par quelque accident quelconque. Ces rêves, diversement nuancés d'étrangeté et d'angoisse, ont un caractère spécialement inquiétant. Ce passage soudain de l'objet à ce que l'on pourrait appeler sa *Zuhandenheit*, comme dirait Heidegger, sa maniabilité dans le sens des objets communs, des ustensiles, se trouvent désignés dans l'observation du petit Hans par un rêve, celui de l'installateur des robinets, qui va le dévisser, le revisser, faire passer *l'eingewurzelt*, ce qui était ou non bien enraciné dans le corps, au registre de l'amovible. »

107

Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1973.

L'inconscient et la répétition

« Tché et automatisme »

« Comment le rêve, porteur du désir du sujet, peut-il produire ce qui fait resurgir à répétition le trauma — sinon sa figure même, du moins l'écran qui nous l'indique encore derrière ? »

55

[À propos du rêve, *Père, ne vois-tu pas que je brûle ?*] « Ce n'est pas que, dans le rêve, il [le père] se soutienne que le fils vit encore. Mais l'enfant mort prenant son père par le bras, vision atroce, désigne un au-delà qui se fait entendre dans le rêve. Le désir s'y présente de la perte imagée au point le plus cruel de l'objet. C'est dans le rêve seulement que peut se

faire cette rencontre vraiment unique. Seul un rite, un acte toujours répété, peut commémorer cette rencontre immémorable, puisque personne ne peut dire ce que c'est que la mort d'un enfant — sinon le père en tant que père- c'est-à-dire nul être conscient».

58

« Le réel, c'est au-delà du rêve que nous avons à le chercher — dans ce que le rêve a enrobé, a enveloppé, nous a caché, derrière le manque de la représentation dont il n'y a là qu'un tenant-lieu. »

59

Du regard comme objet petit a

« La schize de l'œil et du regard »

« Dans l'état dit de veille, il y a éliision du regard, éliision de ceci que, non seulement ça regarde, mais *ça montre*. Dans le champ du rêve au contraire, ce qui caractérise les images, c'est que *ça montre*».

72

Le Séminaire, Livre XIV, La logique du fantasme, inédit.

Leçon du 18 janvier 1967

« Mais n'est-il pas encore plus remarquable de voir Freud [...] préciser que c'est d'une façon très sûre que le rêveur s'arme et se défend de ceci : que ce qu'il rêve n'est qu'un rêve. À propos de quoi il va aussi loin que d'insister sur ceci : qu'il y ait une instance qui sait toujours — il dit “qui sait” que le sujet dort, et que cette instance, même si cela peut vous surprendre, n'est pas l'inconscient, que c'est précisément le préconscient, qui représente, nous dit-il en l'occasion, le désir de dormir.

Ceci nous donnera à réfléchir sur ce qui se passe au réveil. Parce que si le désir de dormir se trouve, par l'intermédiaire du sommeil, si complice avec la fonction du désir comme tel, en tant qu'elle s'oppose à la réalité, qu'est-ce qui nous garantit que, sortant du sommeil, le sujet soit plus défendu contre le désir, en tant qu'il encadre ce qu'il appelle “réalité” ? Le moment du réveil n'est peut-être jamais qu'un court instant : celui où on change de rideau. »

Leçon du 19 avril 1967

« Est-ce que l'inconscient donc, dit la vérité sur le sexe ? Je n'ai pas dit ceci, dont Freud — souvenez-vous — a déjà soulevé la question. Ceci bien sûr convient-il d'être précisé : c'était à propos d'un rêve d'une de ses patientes, manifestement fait — ce rêve — pour le mener en bateau, lui Freud, lui faire prendre des vessies pour des lanternes. »

Leçon du 19 avril 1967

« Est-ce qu'il faut qu'ici je vous donne tout de suite l'idée de ce que ça pourrait être, si ça marchait, la subjectivation du sexe ? Évidemment, vous pouvez y rêver. Vous ne faites même que ça, parce que c'est ce qui fait le texte de vos rêves ! »

Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, Paris, Seuil, 2006.

La jouissance : son champ

« L'évènement Freud »

« Le rêve est déjà en lui-même interprétation, sauvage certes, mais interprétation. [...] Le rêve, de par sa fonction de plaisir, donne une traduction imagée qui ne subsiste elle-même que d'être articulable en signifiants. Que faisons-nous alors en substituant à cette interprétation sauvage notre interprétation raisonnée ? [...]

il ne s'agit dans cette interprétation raisonnée de rien d'autre qu'une phrase reconstituée, et d'apercevoir le point de faille où, en tant que phrase, et non pas du tout en tant que sens, elle laisse voir ce qui cloche. Et ce qui cloche, c'est le désir. »

197

« Vous lirez le rêve *des alten Mannes*, du vieil homme que sa fatigue a forcé d'abandonner dans la chambre voisine le corps de son fils mort à la garde d'un autre vieillard. Ce dont il rêve, c'est de ce fils debout, vivant, qui vient auprès de son lit, le saisit par le bras et lui dit d'une voix pleine de reproches — *Vater, siehst du denn nicht dab ichverbrenne ?* Père, ne

vois-tu pas que je brûle ? [...]De quoi s'agit-il ? — sinon quelque faille dont il a fait preuve, en tant qu'il est un être désirant, au regard de cet objet chéri qu'était son enfant. C'est cela qui n'est pas analysé dans ce que nous dit Freud, mais combien suffisamment indiqué. C'est de cela que la réalité même, dans sa coïncidence, protège le père. En tous les cas, Freud en est d'accord, l'interprétation du rêve, ce n'est pas ce qui, dans la réalité, a causé ce rêve.

Donc, quand nous interprétons un rêve, ce qui nous guide, ce n'est certes pas *qu'est-ce que ça veut dire ?*, et non pas non plus *qu'est-ce qu'il veut pour dire cela ?*, mais *qu'est-ce que, à dire, ça veut ?* Ça ne sait pas ce que ça veut en apparence. »

197-198

Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1991.

Au-delà du complexe d'Œdipe

« **Le maître châtré** »

« Par exemple, à propos du rêve des bijoux, où il s'agit que Dora s'en aille parce que l'incendie menace, Freud, s'arrêtant dans l'analyse, nous dit qu'il ne faut pas oublier que pour qu'un rêve tienne sur ses deux pieds, il ne suffit pas qu'il représente une décision, un vif désir du sujet quant au présent, il faut quelque chose qui lui donne son appui dans un désir de l'enfance.[...]

N'est-ce pas de là que le désir infantile prend sa force ? — sa force d'accumulation au regard de cet objet qui fait la cause du désir ».

111-112

« **Œdipe et Moïse et le père de la horde** »

« Pour conclure aujourd'hui, je dirai que ce que nous nous proposons, c'est l'analyse du complexe d'Œdipe comme étant un rêve de Freud. »

135

Le Séminaire, Livre XIX, ...ou pire, Paris, Seuil, 1975.

Coda

« **Le désir de dormir** »

« Freud aurait dit des rêves qu'ils étaient tous sexuels. Seulement, il n'a jamais dit ça. Jamais, jamais. Il a dit que les rêves étaient des rêves de désir. Il n'a jamais dit que c'était du désir sexuel. »

216

« **Les corps attrapés par le discours** »

« Si le désir a de l'intérêt dans le rêve, Freud le souligne, c'est pour autant qu'il y a des cas où l'on ne peut pas résoudre le fantasme, c'est-à-dire s'apercevoir que le désir [...] n'a pas de raison d'être. C'est que quelque chose s'est produit qui est la rencontre d'où procède la névrose, la tête de méduse, la fente de tout à l'heure, directement vue, en tant que, elle n'a pas de solution. C'est bien pourquoi, dans les rêves de la plupart, il s'agit en effet de la question du désir, pour autant qu'elle se reporte à bien plus loin, à la structure grâce à quoi c'est le petit a qui est la cause de la *Spaltung* du sujet. »

234

Le Séminaire, Livre XX, Encore, Paris, Seuil, 1975.

« J'ai rêvé cette nuit, que, quand je venais ici, il n'y avait personne. C'est où se confirme le caractère de vœu du rêve. Malgré que j'étais assez outré, que cela ne doive servir à rien, puisque je me souvenais aussi dans mon rêve que j'avais travaillé jusqu'à quatre heures et demie du matin, c'était quand même la satisfaction d'un vœu, à savoir que dès lors, je n'avais plus qu'à me les rouler. »

107

Le Séminaire, Livre XXII, RSI, extraits publiés dans Ornicar ?, bulletin périodique du Champ freudien.

Ornicar ? n°4, 1975

Séminaire du 11 février 1975

« Le réveil, c'est un éclair. Quand ça m'arrive, pas souvent, il se situe pour moi — ça ne veut pas dire que ce soit comme ça pour tout le monde — au moment où effectivement je sors du sommeil. J'ai alors un bref éclair de lucidité. Ça ne dure pas, bien sûr — je rentre comme tout le monde dans ce rêve qu'on appelle la réalité, à savoir dans les discours dont je fais partie, et parmi lesquels j'essaye péniblement de frayer la voie au discours analytique. »

94

« C'est par son Nom-du-Père, identique à ce qu'il appelle la réalité psychique, et qui n'est rien que la réalité religieuse, c'est par cette fonction de rêve que Freud instaure le lien du symbolique, de l'imaginaire et du réel. »

99

Ornicar ? n°5, hiver 1975-1976

Séminaire du 15 avril 1975

« Freud, qui sait ce qu'il dit, dit que le rêve protège quelque chose qui s'appelle le désir. Or, un désir n'est pas concevable sans mon nœud borroméen. »

52

Le Séminaire, Livre XXIII, Le sinthome, Paris, Seuil, 2005.

L'invention du réel

« Du sens, du sexe et du réel »

« L'incroyable, c'est que Joyce — qui avait le plus grand mépris de l'histoire, en effet futile, qu'il qualifie de cauchemar et dont le caractère est de lâcher sur nous les grands mots dont il souligne qu'ils nous font tant de mal — n'ait pu trouver que cette solution, écrire *Finnegans Wake*, soit un rêve qui, comme tout rêve, est un cauchemar, même s'il est un cauchemar

tempéré. À ceci près, dit-il, et c'est comme ça qu'est fait ce *Finnegans Wake*, c'est que le rêveur n'y est aucun personnage particulier, il est le rêve même. »

125

Annexe : Joyce le Symptôme

« Mais quand même *Finnegans*, ce rêve, comment le dire fini, puisque déjà son dernier mot ne peut se rejoindre qu'au premier, le *the* sur lequel il se termine se racolant au *riverrum* dont il se débute, ce qui indique le circulaire ? »

168-169

Le Séminaire, Livre XXV, Le moment de conclure, extraits publiés dans Ornicar ?, bulletin périodique du Champ freudien.

Ornicar ? n°17/18, 1979

Séminaire du 17 avril 1977

« Un discours est toujours endormant, sauf quand on ne le comprend pas — alors il réveille. [...]

Bref, le réveil, c'est le réel sous son aspect de l'impossible ».

52

Responsable : Hélène Combe

Lecteurs : Bruno Alivon, Maria Luisa Alkorta, Emmanuelle Arnaud, Silvana Belmudes, Valérie Bussièrès, Sylvie Cassin, Jeanne Catania, Dominique Corpelet, Hélène Combe, Melina Cothros, Emmanuelle Edelstein, Pierre Falicon, Isabelle Fragiacomio, Vassiliki Gregoropoulou, Zoubida Hammoudi, Catherine Kempf, Émilie Labeyrie, Yvonne Lachaize, Guillaume Libert, Elena Madera, Rosana Montani, Isabelle Pontécaille, Hayet Nary-Lock, Virginia Rajkumar, Alain Revel, Mathilde Samama,

BIBLIO. / J. Lacan - Le Séminaire

Sylvie Sarasin, Valeria Sommer-Dupont, Anne-Marie Sudry, Agnès Vigué-Camus.

Correcteurs : Jeanne Catania, Melina Cothros, Zoubida Hammoudi, Guillaume Libert.

B / Écrits, Paris, Seuil, 1966.

(1936) Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je

« Ce corps morcelé, [...] se montre régulièrement dans les rêves, quand la motion de l'analyse touche à un certain niveau de désintégration agressive de l'individu. »

97

(1948) L'agressivité en psychanalyse

[À propos de l'œuvre de Jérôme Bosch] « Nous retrouvons sans cesse ces fantasmagories dans les rêves, particulièrement au moment où l'analyse paraît venir se réfléchir sur le fond des fixations les plus archaïques. Et j'évoquerai le rêve d'un de mes patients, chez qui les pulsions agressives se manifestaient par des fantômes obsédants ; dans le rêve, il se voyait, lui étant en voiture avec la femme de ses amours difficiles, poursuivi par un poisson volant, dont le corps de baudruche laissait transparaître un niveau de liquide horizontal, image de persécution vésicale d'une grande clarté anatomique. »

105

(1951) Intervention sur le transfert

« *Au troisième renversement dialectique*, celui qui nous livrerait la valeur réelle de l'objet qu'est M^{me} K... pour Dora. C'est-à-dire non pas un individu, mais un mystère, le mystère de sa propre féminité, nous voulons dire de sa féminité corporelle, — comme cela apparaît sans voiles dans le second des deux rêves dont l'étude fait la seconde partie de l'exposé du cas Dora, rêves auxquels nous prions qu'on se reporte pour voir combien leur interprétation se simplifie avec notre commentaire. »

220-221

(1953) Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse

« C'est ainsi que l'homme aux rats arrive à introduire dans sa subjectivité sa médiation véritable sous la forme transférentielle de la fille imaginaire qu'il donne à Freud pour en recevoir de lui l'alliance, et qui dans un rêve-clef lui délivre son vrai visage : celui de la mort qui le regarde de ses yeux de bitume. »

303

(1954) Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la "Verneinung" de Freud

« C'est ainsi que nous fîmes cas [Cf. Freud S., G. W. II-III, p. 522, n. I. S. E., V. p. 517, n. 2, Science des rêves, p. 427] de celui dont Freud illustre de façon presque acrobatique ce qu'il entend par le désir du rêve. Car s'il le donne pour couper court à l'objection de l'altération que le rêve subirait par sa remémoration dans le récit, il apparaît clairement que seule l'intéresse l'élaboration du rêve en tant qu'elle se poursuit dans le récit lui-même, c'est-à-dire que le rêve ne vaut pour lui que comme vecteur de la parole. Si bien que tous les phénomènes qu'il donne d'oubli, voire de doute, qui viennent entraver le récit, sont à interpréter comme signifiants dans cette parole, et que, ne restât-il d'un rêve qu'un débris aussi évanescent que le souvenir flottant dans l'air du chat qui se subtilise de façon si inquiétante aux yeux d'Alice, ceci n'est fait que pour rendre plus certain qu'il s'agit là du bout brisé de ce qui dans le rêve constitue sa pointe transférentielle, autrement dit ce qui dans ledit rêve s'adresse directement à l'analyste. Ici par l'intermédiaire du mot « canal », seul vestige subsistant du rêve, soit un sourire encore, mais celui-là impertinent de femme, dont celle à qui Freud a pris la peine de faire goûter sa théorie du *Witz* accueille son hommage, et qui se traduit par la phrase concluant l'histoire drôle que sur l'invitation de Freud elle associe au mot canal : « Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas. »

378

(1957) *L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud*

« Le rêve est un rébus. Et Freud de stipuler qu'il faut l'entendre comme j'ai dit d'abord, à la lettre. »

510

(1966) *D'un syllabaire après coup*

« La part faite par Freud au *phénomène fonctionnel*, l'est au titre de l'élaboration secondaire du rêve, ce qui pour nous est tout dire, puisqu'il la définit expressément par le brouillage du chiffre du rêve opéré au moyen d'un camouflage non moins expressément désigné comme imaginaire.

[...]

Ce qui donne à sourire, voire à railler (dont on a vu que nous ne nous privons pas), de ce que s'en répercute la question de savoir si la philosophie suffirait à soustraire les dits esprits aux effets de l'inconscient : quand la discussion même montre qu'à l'époque où ce qu'il y a dans Freud est encore pris au sérieux, le phénomène fonctionnel met son analyse du rêve en défaut, de n'être pas effet du désir (entendons de la *libido*, du désir comme sexuel). »

719

C / Autres écrits, Paris, Seuil, 2001.

*(1974) Préface à L'Éveil du printemps (1^{er} septembre 1974)
de Frank Wedekind, Gallimard*

« Ainsi un dramaturge aborde en 1891 l'affaire de ce qu'est pour les garçons de faire l'amour avec les filles, marquant qu'ils n'y songeraient pas sans l'éveil de leurs rêves. »

561

(1972) ... ou pire — Compte rendu du séminaire 1971-1972

« Je nomme nades les Uns d'une des séries latérales du triangle de Pascal. Cet Un se répète, mais ne se totalise pas de cette répétition : ce qui se saisit des riens de sens, faits de non-sens, à reconnaître dans les rêves, les lapsus, voir les "mots" du sujet pour qu'il s'avise que cet inconscient est le sien. »

550

(1969) Préface à l'édition des Écrits en livre de poche

« Le rêve est plutôt comme une inscription chiffonnée. »

390

D / Autres textes.

(1953) « **Le symbolique, l'imaginaire et le réel** », (8 juillet), *Des Noms-du-Père, Condé-sur-Noireau, Seuil, coll. Le Champ freudien, Paradoxes de Lacan, janvier 2005.*

« Un rêve au milieu ou en fin d'analyse, c'est une partie du dialogue avec l'analyste. Eh bien, comment se fait-il que ces rêves, et bien d'autres choses encore, la façon dont le sujet constitue ses symboles, portent la marque absolument saisissante de la réalité de l'analyste, à savoir de la personne de l'analyste telle qu'elle est constituée dans son être ? »

53-54

(1967-1968) « **Mon enseignement** », *Mon enseignement, Condé-sur-Noireau, Seuil, coll. Le Champ freudien, Paradoxes de Lacan, octobre 2005.*

« Place, origine et fin de mon enseignement »

« Un rêve dans Freud, ce n'est pas une nature qui rêve, un archétype qui s'agite, une matrice du monde, un rêve divin, le cœur de l'âme. Freud en parle comme d'un certain nœud, d'un réseau associatif de formes verbales analysées et se recoupant comme telles, non pas par ce qu'elles signifient mais par une espèce d'homonymie. [...] C'est quand vous avez trouvé le mot qui concentre autour de lui le plus grand nombre de fils de ce mycélium que vous savez que c'est là le centre de gravité caché du désir dont il s'agit. Pour tout dire, c'est ce point dont je parlais tout à l'heure, ce point-noyau où le discours fait trou. »

40

(1972) « **Conférence de Louvain** », (octobre). Texte établi par Jacques-Alain Miller, *La cause du désir*, n°96, 2017.

« Si le rêve signifie quelque chose, c'est parce qu'on le raconte, et à partir du moment où il est raconté, on ne se pose plus aucune espèce de question sur le fait de savoir si c'est bien ou non ça vraiment qu'on a rêvé. L'important, ce n'est pas ce que le sujet a rêvé, c'est ce qui sort ou ce qui ne sort pas. »

18-19

(1975) « **L'ombilic du rêve est un trou** » — Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter, (26 janvier), *La Cause du Désir*, n°102, juin 2019.

Marcel Ritter — « La question que je me pose, c'est si *Unerkannt*, ce non reconnu, indiqué par cette pelote de pensées, nous ne pouvons pas y voir le Réel. Un réel non symbolisé, quelque chose devant quoi, finalement, le rêve en tant que réseau s'arrête, où il ne peut pas aller plus loin. Et je me pose aussi la question : de quel réel s'agit-il ? Est-ce le réel pulsionnel ? »

35

Jacques Lacan

— « Je crois qu'il faut distinguer ce qui se passe à ce niveau de l'orifice corporel, de ce qui fonctionne dans l'inconscient. Je crois que, dans l'inconscient aussi, quelque chose est signifiable d'entièrement analogue. Je crois que ce devant quoi Freud s'arrête dans l'occasion comme ombilic du rêve, puisque c'est à ce propos qu'il emploie le terme *Unerkannt*, non reconnu, c'est ce qu'il désigne expressément ailleurs de l'*Urverdrängt*, du refoulé primordial (on a traduit ça comme on a pu). Je crois que c'est dans le destin du refoulé primordial, à savoir ce quelque chose qui se spécifie de ne pouvoir être dit en aucun cas, quelle qu'en soit l'approche, d'être, si on peut dire, à la racine du langage, qu'on peut donner la meilleure figure de ce dont il s'agit.

La relation à cet *Urverdrängt*, de ce refoulé originel, puisqu'on a posé une question concernant l'origine tout à l'heure, je crois que c'est ce à quoi

Freud revient à propos de ce qui a été traduit très littéralement, par l'ombilic du rêve. C'est un trou, c'est quelque chose qui est la limite de l'analyse. Ça a évidemment quelque chose à faire avec le Réel, qui est un réel parfaitement dénommable d'une façon qui est de pur fait. Ce n'est pas pour rien qu'il met en jeu la fonction de l'ombilic. [...] Le sujet conserve la marque quelque part d'un point où il n'y a rien à faire. C'est le point justement d'où sort le fil, mais ce point est aussi fermé qu'est fermé le fait qu'il est né dans ce ventre-là et pas ailleurs, qu'il y a dans le rêve même le stigmaté, puisque l'ombilic est un stigmaté. »

36

« Le *Un* désigne à proprement parler l'impossibilité, la limite. [...] L'*Unerkannt*, c'est l'impossible à reconnaître. Freud ne le souligne pas dans le passage sur l'ombilic du rêve. C'est seulement par ailleurs que nous avons la notion du refoulé primordial. [...] C'est le sens de l'*Un* dans le terme qui désigne en allemand l'impossible. C'est l'*Unmöglich* dont il s'agit, ça ne peut ni se dire, ni s'écrire. »

37

« Ce rapport à l'inconscient, il n'y a aucune raison de ne pas le concevoir comme le fait Freud : qu'il y a un ombilic. À savoir qu'il y a des choses qui sont à jamais fermées dans son inconscient [de l'être humain], ce qui n'en laisse pas moins que, quand même, ça se désigne comme un trou, non reconnu, *Unerkannt* ».

41

(1975) « **Conférence à Genève sur le symptôme** », (14 octobre). Texte établi par Jacques-Alain Miller, *La cause du désir*, n°95, 2017.

« Il est tout à fait certain que c'est la façon dont la langue a été parlée et aussi entendue pour tel et tel dans sa particularité, que quelque chose ensuite ressortira en rêves, en toutes sortes de trébuchements, en toutes sortes de façons de dire. »

12

(1975) « **Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines, Yale university, Kanzer Seminar** » (24 novembre), *Scilicet*, n°6/7, Paris, Seuil, 1976.

« *L'interprétation des rêves, la psychopathologie de la vie quotidienne et Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient.* Ce qui m'a frappé quand j'ai lu ces trois livres est que la connaissance par Freud des rêves fut restreinte au récit qui en était donné. On pourrait dire que le rêve réel est ineffable et, dans de nombreux cas, il en est ainsi. Comment peut être l'expérience réelle du rêve ? C'était l'une des objections faites à Freud : elle manque de validité. Car c'est précisément sur le matériel du récit lui-même — la manière dont le rêve est raconté — que Freud travaille. Et s'il fait une interprétation, c'est de la répétition, la fréquence, le poids de certains mots. Si j'avais ici un exemplaire de la science des rêves, je pourrais l'ouvrir à n'importe quelle page et vous verriez que c'est toujours le récit du rêve comme tel — comme matière verbale — qui sert de base à l'interprétation. »

13

(1978) « **Le rêve d'Aristote** ». Conférence à l'Unesco. (juin), *La cause du désir*, N° 97, 2017.

“Aristote rêvait, comme tout le monde. Est-ce lui qui s'est cru en devoir d'interpréter le rêve d'Alexandre assiégeant Tyr? Satyros- Tyr est à toi. Interprétation-jeu qui est typique.”

7

“J'ai parlé du réveil. Il se trouve que j'ai rêvé récemment que le réveil sonnait. Freud dit qu'on rêve du réveil quand on ne veut en aucun cas se réveiller.”

8

Responsables : Isabelle Magne, Isabelle Ramirez.

Lecteurs : Solenne Albert, Romain Aubé, Barbara Bateau, Maud Bellorini, Pascale Boshi, Damien Botté, Clémence Coconnier, Jacques Chevallier, Philippe Cousty, Nathalie Dahier, Alice Davoine, Isabelle Delattre, Larbi Drissi, Dominique Farcy, Marcela Fernandez-Zosi, Nina Fruchard, Nadia Gervais-Marhoum, Alexandre Gouthiere, Delphine Jézéquel, Véronique Juhel, Alain Le Bouëtté, Sophie Lemoine, Lennig Letouzo, Patricia Loubet, Claire Lepoitevin, Katell Le Scouarnec, Isabelle Magne, Martine Marhadour, Joséphine Novelli-Gambini, Cécile Peoc'h-Rivoallan, Camille Poulain, Isabelle Ramirez, Audrey Renault, Catherine Richard, Éric Taillandier, Maryse Volsan.

JACQUES-ALAIN MILLER.

A / L'Orientation lacanienne.

Textes établis à partir de retranscriptions non relues par l'auteur et de cours édités dans des revues du Champ freudien.

(1981-82) Clinique lacanienne

Cours du 3 février 1982

« Vous vous souvenez avec quel brio Lacan resserre sa métaphore et sa métonymie. Il fait valoir que dans le rêve, qui est très bref, tout tourne autour du saumon, du signifiant saumon qui, puisque la belle bouchère précise que c'est en fait du caviar qu'elle désire, est un signifiant substitué au caviar. Il y a donc là métaphore. Du côté de la métonymie [...] C'est un signifiant qui dans l'existence de la patiente a pour signifié le désir insatisfait, insatisfait simplement parce qu'elle se refuse au moyen de le satisfaire. [...]

Dans toute cette affaire, et jusqu'à la fin, le saumon est bien la seule chose qui figure dans le rêve, et il est traité par Lacan, tout du long, comme un simple signifiant de substitution [...] du caviar. Ce qui donc apparaît comme la cause du désir dans ce rêve, c'est exactement ce terme, qui a fait beaucoup jaser à l'époque, à savoir le manque-à-être. C'est le manque-à-être qui apparaît en fonction de cause du désir. Lacan dit que le désir est la métonymie du manque-à-être, et c'est là un terme qui est strictement invisible dans cette histoire ». [...]

« Le saumon dont il s'agit dans le rêve, ce n'est pas celui-là [celui du "phallus complet"], mais un reste de saumon. Est-ce qu'on ne peut pas donner toute sa valeur à ce que l'hystérique a sur les bras, à savoir son reste de saumon ? [...]

L'os sur lequel Freud a buté dans son expérience analytique, [...] c'est la distinction entre l'objet et le phallus de la castration, entre l'objet comme plus-de-jour et le phallus de la castration, qui permet, aux yeux de Lacan, d'aller au-delà de cette croix [...]

Eh bien, c'est ça qui supporte ce rêve : la renonciation à ces satisfactions alimentaires. »

(1982-83) *Du symptôme au fantasme et retour*

Cours du 4 mai 1983

« Le singulier, donc, du savoir inconscient, c'est qu'on ne peut pas le déchiffrer jusqu'au bout. C'est ce que Freud a posé à la fin de *L'Interprétation des rêves*, en parlant de son fameux ombilic, à quoi nous pouvons donner, nous, une inscription précise, à savoir qu'il y a au moins un signifiant, S2, qui est séparé du corps du savoir, et qui comme tel est inaccessible. [...]

Lacan, le plus souvent, a choisi S2, mais à d'autres moments, et selon les besoins de la cause, il a préféré l'écrire avec l'indice 1. C'est une inscription précise pour cet ombilic. On peut nommer ça avec le terme freudien d'ombilic, mais aussi bien avec le terme freudien de refoulement originaire, ce refoulement inaccessible qu'il faut poser comme préalable et qui attire à lui tous les refoulements secondaires. »

(1983-84) *Des réponses du réel*

Cours du 14 mars 1984

« **Lecture critique des “Complexes familiaux” de Jacques Lacan** », *La Cause freudienne*, n°60, 2005

« C'est ce qui est présent dans ce passage que j'ai déjà mentionné : “l'examen de ces fantasmes” — les fantasmes d'origine maternelles repérés par Mélanie Klein — “qu'on trouve dans les rêves et dans certaines impulsions permet d'affirmer qu'ils ne se rapportent à aucun corps réel, mais à un mannequin hétéroclite, à une poupée baroque, à un trophée de membres où il faut reconnaître l'objet narcissique dont nous avons évoqué plus haut la genèse : conditionné par la précession, chez

l'homme, de formes imaginaires du corps sur la maîtrise du corps propre." [Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu » 51938), *Autres écrits*, p.52-53] [...]

Ce qu'on appelle narcissisme, c'est ce qui fait colle de cette image multiforme, de cette image hétérogène. Le mot *fantasme* vient pour dénoter le moment où, dans les rêves, dans les obsessions, dans les hallucinations, cette colle se dissout, et ce corps part en morceaux. »

48-49

Cours du 18 avril 1984

« Je vous invite aussi à aller voir l'analyse du rêve typique que Lacan donne page 97 de ses *Écrits*, et qui est censée nous montrer en images l'équivalent de la formation du Je : le château du ça avec tous les retours et les labyrinthes de la névrose obsessionnelle. »

(1984-85) 1, 2, 3, 4

Cours du 15 mai 1985

« Pierre Martin est en contrôle avec Lacan et lui rapporte régulièrement un cas. Son analysant fait un rêve, un rêve dont il ne reste rien, sinon une figure, un personnage sans visage, qui [...] profère : Ah ! Nietkof. Voilà ce qui reste du rêve. Il faut vraiment que la psychanalyse existe, pour que l'analyste qui entend ça, prenne le train, vienne à Paris, et le dise à quelqu'un d'autre. »

« Il est courant que dans un rêve un seul mot soit suffisant. »

« Il est remarquable qu'il y ait dans ce rêve une énigme qu'on s'empresse de relier à un Autre, respectant là, de façon tout à fait incarnée, la structure de la troisième personne, qui est celle du contrôle comme celle de la passe. Dire que c'est une énigme a sa valeur de la disparition des traits de la figure. On voit bien pourquoi ça fait penser à un nom propre, à un nom propre du sans nom. Il y a d'ailleurs bien eu, dans l'Histoire, un monsieur Niet qui était Molotov. Il y a un progrès dans un tel rêve. C'est, en tout cas, ce qu'indiquait Pierre Martin, puisqu'il le voyait voisin de la fin de l'analyse. »

(1986-87) *Ce qui fait insigne*

Cours du 4 mars 1987

« Quel savoir de la fin de l'analyse ? [...]

Pour tel sujet, ça devient manifeste à ceci, qu'il ne rêve plus de la même façon, qu'il ne rêve plus avec les mêmes figures, et en plus, qu'il ne rêve plus dans la même logique. Alors, qu'est-ce que vaut, à ce moment-là, ce qu'on a pu apprendre des rêves que l'on faisait avant ? Il y a là un nouveau savoir qui est exigé. C'est un savoir qui est de souvenirs. C'est la vérité de ce qu'on appelle l'anamnèse dans l'expérience analytique. Le savoir dont il s'agit, n'est que le souvenir de ce par quoi on est passé. C'est dire que ce savoir n'est pas stable. Ce n'est pas celui d'une vérité qui pourrait se contempler. C'est le savoir d'une vérité à transformations, le savoir de quelque chose qui s'est évanoui. »

(1987-88) *Cause et consentement*

Cours du 18 mai 1988

« Le rêve s'interprète. Il s'interprète mais à condition de ne pas oublier qu'en même temps il satisfait. Il est en lui-même une jouissance, une jouissance auto-érotique. La théorie du rêve ne peut nullement se satisfaire de mettre en valeur des mécanismes signifiants, elle doit aussi bien articuler la jouissance et les signifiants. »

« Quand Lacan formule que tout le monde délire, il est dans la veine freudienne qui rapproche le rêve de l'hallucination. »

(1989-90) *Le Banquet des analystes*

Cours du 6 décembre 1989

« Lacan définit l'inconscient freudien comme un savoir. Et cet inconscient freudien défini comme un savoir — disons-le en nous appuyant sur Spinoza — est une jouissance. Cherchons-en la preuve chez Freud,

précisément quand il aborde l'inconscient par le rêve. Il en fait d'abord une satisfaction. [...] D'où la difficulté et le problème du cauchemar.»

« Le rêve, le lapsus, le mot d'esprit, l'acte manqué, voire le symptôme en tant que message, reproduisent la structure qui est celle de l'inconscient, c'est-à-dire la séparation entre signifiant et signifié : S/s. »

(1990-91) La question de Madrid

Cours du 17 avril 1991

« Qu'est-ce que ce *Je* qui doit advenir ?

Ce *Je*, il [Lacan] le conjugue dans cet écrit ["Subversion du sujet"] comme il l'avait déjà fait dans le rêve freudien du *Père ne vois tu pas que je brûle ?* Il rappelle qu'il utilise la comparaison avec le père mort — le père qui est mort et à propos de qui il y a ce rêve — pour illustrer la relation du sujet au signifiant. Il détourne ce rêve de sa place, pour illustrer la relation du sujet au signifiant et pour y inscrire la mort. Ça fait — je l'avais naguère évoqué — qu'il reprend le *il ne savait pas qu'il était mort*, pour montrer que le sujet comme sujet du signifiant ne subsiste que du fait qu'on ne lui dit pas la vérité sur sa mort. Ce *il ne savait pas qu'il était mort* donne sa place à ceci, que la vérité du sujet, ce serait : *tu es mort*. Qu'il accède au point où il ne peut pas dire *je suis mort* : c'est là le point de visée de l'analyse. Dans le registre du signifiant, la vérité du sujet, c'est ça. Dans le registre du signifiant, le sujet est déjà mort. Jusque-là, Lacan a toujours formulé la fin de l'analyse comme l'accession à ce point, ce point impossible à dire, impossible à énoncer, ce point du *je suis mort*. C'est comme si c'était ça la vraie formule du refoulement originaire, et comme si la méconnaissance du sujet, celle dont il s'entretient dans l'imaginaire, c'était la méconnaissance de sa mort. C'est là que Lacan peut évoquer la pulsion de mort, le retour à l'inanimé, et même dire que le *Ich* de la formule de Freud, qui a à advenir, a à advenir comme mort. C'est ce que Lacan dit en toutes lettres, page 802 des Écrits : "c'est ainsi que *Je* viens là, là où c'était : qui donc savait que *J'étais mort ?*" »

(1991-92) De la nature des semblants

Cours du 19 février 1992

« Une femme me raconte un rêve. [...] Avec des détails divers, ça se ramène à ça : elle cache un homme. [...] Où faut-il classer cette femme qui raconte ce rêve ?

Ce qui compte d'abord, c'est qu'elle le cache. [...] Elle sait qu'elle ne doit pas, qu'elle est coupable. Sa mère est là pour incarner ce qu'on appelle le surmoi. [...] C'est d'emblée constitué par un secret. Ce n'est pas simplement qu'elle a un homme, c'est qu'elle a un secret. Le secret, c'est qu'elle en a un. C'est comme si l'on voyait là se recouvrir *avoir un homme* et *avoir un secret*. C'est la valeur proprement phallique du secret. »

Cours du 20 mai 1992

Il y a enfin [...] le rêve qu'elle finit par amener à son analyste. Ce rêve [...] vient, si l'on peut dire, comme chaussure au pied pour la signification du phallus, et ce d'autant plus que cette métaphore du chaussoir et de la chaussure est, vous le savez, utilisée par Lacan à propos précisément de la sexualité féminine et de la castration. C'est un rêve [...] de chaussures du père. [...] Dans ce rêve, qu'est-ce [...] que fait cet inconscient si rusé ? Elle se sert de ce signifiant-là, et aussi de cet objet du père, pour une dérision superbe de la signification du phallus. [...] Voilà ce rêve : "*J'ai rêvé, dit-elle, des chaussures de mon père. Je les lavais, je les trouvais parfaites.*" Il faut dire, en plus, que la chaussure est masculin en espagnol. "*Je me mettais à les caresser de l'intérieur, et je constatais : il n'y a rien qui soit meilleur que cela, cet intérieur est doux comme un utérus.*" »

Cours du 27 mai 1992

« Ce n'est pas dire qu'une conversion subjective soit là impossible. C'est, à l'occasion, ce qu'on se découvre être venu demander en analyse sans le savoir. C'est ainsi que tel sujet en analyse, pour maçonner le refus d'être mère, peut se découvrir assiégé de rêves de couche-culotte qui finissent par mettre ce sujet sur la piste d'un désir qui ne se connaissait pas. »

(1993-94) Donc. La logique de la cure

Cours du 12 janvier 1994

« **Donc, Je suis ça** », *La Cause freudienne*, n°27, 1994

« *Il ne savait pas qu'il était mort*. Lacan en fait le paradigme même du sujet freudien, à savoir un sujet qui ne subsiste qu'à ne pas savoir la vérité. »

14

(1995-96) La fuite du sens

Cours du 17 janvier 1996

« **L'écrit dans la parole** », *Les Feuilletts du Courtil*, n°12, 1996

« La démonstration que nous sommes dans l'écriture, Lacan l'a faite à partir du rêve, en montrant que l'image onirique est retenue par Freud pour sa valeur de signifiant, qui n'a rien à faire avec sa valeur de signification. [...]

Partout où il y a du symbolique à illustrer, Lacan a spécialement recours à la lettre, non seulement pour marquer ici cette présence de l'écriture dans le rêve, où même la structure de langage apparaît comme équivalente, a statut d'écriture, mais c'est aussi bien la même inspiration qui préside à la construction de ses alpha, bêta, gamma, par des petites lettres qui, elles, ne sont pas à déchiffrer. [...]

C'est exactement à ça que tient ce que Lacan appelle la signifiante, et il propose à l'occasion, comme traduction pour *Traumdeutung* la *signifiante du rêve*. Là, il y a lecture. En même temps qu'il met en avant le statut d'écriture du rêve, il parle d'opération analytique de lecture. »

14-15

Cours du 20 mars 1996

« **Nous sommes tous ventriloques** », *Filum*, n°8/9, bulletin psychanalytique de Dijon, décembre 1996

« Quand Freud fait *L'interprétation des rêves*, c'est tout à fait dans la dimension de l'ouverture de l'inconscient. Et il [Lacan dans le Séminaire des *Quatre concepts*] rappelle que la fermeture fait partie du concept de

l'inconscient. C'est déjà chercher l'articulation de la pulsion avec ce qu'on appelait la dimension de l'inconscient. »

15

« Quand je dis réveil, je pense à autre chose que ce réveil de l'intérêt. Je pense précisément au réveil qui intervient dans le cauchemar, et tel que Lacan en parle dans ce Séminaire XI. Quand on rencontre quelque chose, pas du tout attirant, au contraire quelque chose qui fait horreur, dont on voudrait ne rien savoir de plus, au point qu'on se réveille, comme dit Lacan, pour continuer de rêver, les yeux ouverts, pour ne pas continuer le rêve vers plus d'horreur. C'est dans le cauchemar, qu'il y a une véritable rencontre avec l'Autre, le vrai Autre, à savoir le réel, quand le sommeil n'est plus protégé par le rêve, et quand on ne peut plus continuer de jouir en rêvant, mais que la pulsion alors précipite le sujet dans la réalité, pour qu'il continue de rêver les yeux ouverts. [...]

D'ailleurs, dans l'expérience analytique, on vérifie souvent le progrès de la cure au fait que le sujet parvient à rêver un peu plus longtemps au-delà du point d'angoisse. Il arrive à rêver un peu après le point où d'habitude il se réveillait.

Quand j'étais à La Corogne, un collègue qui s'appelle Eiras a amené un cas très frappant d'une dame, qui se passait très bien d'analyse pendant dix ans, mais qui notait tous ses rêves. Elle rêvait beaucoup. Elle avait des cahiers, sur dix ans. Vous vous imaginez ! Cela devait, on le suppose, lui tenir lieu d'analyse. Jusqu'au moment où elle fait un cauchemar. Alors, elle note le cauchemar. Mais elle refait le même cauchemar. La collectionneuse de rêves est prise dans un cauchemar répétitif, et c'est sur ce fait qu'elle demande une analyse. »

21-22

Cours du 12 juin 1996

« **Apologie de la surprise** », *Quarto*, n°61, janvier 1997

« L'inconscient interprète *de travers*. [...]

[Une patiente] raconte un rêve dont je ne vous donnerai pas le détail, mais simplement le morceau de choix — *des puces dans le vagin*.

Image saisissante, au moins surprenante. Progressivement, cela s'éclaire, je vous passe les détails. C'est que les puces, ça saute et que, par ma faute, elle avait dû sauter une séance. C'était l'équivalent de *je vous saute* — *une séance*. On s'aperçoit que cet évènement, qui aurait pu réveiller la pulsion agressive, se trouve là, d'une façon contingente ou au moins imprévisible, et de grande conséquence pour l'analyse, l'inconscient avait interprété dans un sens sexuel, sans du tout embrayer dans la direction *être chassé, être abandonnée*, etc. Au contraire, c'est le *sauter* que l'inconscient avait interprété de travers. »

8

Cours du 26 mars 1997

« **La théorie du partenaire** », Quarto, n°77, 2002

« Voilà qu'au bout d'une longue trajectoire analytique, le sujet rêve qu'une chose que l'on ne peut pas désigner autrement que par le terme de *saloperie*, sort de sa jambe, et d'une couleur noire — la couleur même, disent les associations, qui est celle d'un objet qui figure dans le cabinet de l'analyste. [...]

“Vous êtes chiant.”, Et c'est la fin. C'est là l'adieu. C'est là le merci : “j'ai mon compte.” Sous ces espèces-là — la saloperie noire, le “je suis un cochon” et le “vous êtes chiant.” Cela fait une fin d'analyse tout à fait tenable. [...]

Dans ces trois temps que j'ai détaillés, on aperçoit une saisissante, une brutale — pour le sujet lui-même — conversion de l'*agalma* en *palea*. »

12

(2000-01) Le lieu et le lien

Cours du 22 novembre 2000

« Freud nous montre, en 1925, le sujet s'insurgeant contre le contenu immoral de ses rêves, et se défilant, du style “ c'est pas moi, c'est mon inconscient”, c'est-à-dire “mon inconscient et moi ça fait deux” [...]

Freud nous détaille quels sont les modes de l'exclusion. Le sujet peut exclure de son être ses rêves, comme il dit, par l'indulgence, par la

banalisation — ce n'est rien, ça ne compte pas. Il peut l'exclure par l'angoisse, qui le précipite dans le réveil, quand son sens moral est heurté par ce qui lui vient en rêve. La réplique de Freud est coupante, elle est définitive : "Il va de soi que l'on doit se tenir pour responsable de ses rêves." »

Cours du 2 mai 2001

« Ce que je dis là permet de reprendre, de voir d'une autre façon ce qu'il y a dans le Séminaire *Les quatre concepts*, revoir par exemple ce que Lacan articule sur rêve et réveil. C'est pour dire que c'est le *Trieb* qui réveille. C'est la pulsion qui réveille, c'est la pulsion qui est le réel véritable, susceptible de réveiller, alors que l'inconscient vous endort, l'inconscient est une puissance d'endormissement. »

(2004-05) Pièces détachées

Cours du 12 janvier 2005

« **Pièces détachées** », *La Cause freudienne*, n°62, 2006

« L'analyste est un as de l'interprétation de ce point de vue-là. On s'approche avec Lacan d'une dimension où l'interprétation des rêves vire plutôt dans le sens *le rêve des interprétations*. Il faut faire attention avec les rêves, il ne faut pas réveiller les dormeurs, surtout pas les somnambules ! Lacan s'y est pris de façon à ne pas faire de commotion. Surtout lorsqu'il écrit à la dernière page de "Joyce le Symptôme" : Joyce coupe le souffle du rêve de la littérature, et le fait qu'il veuille la réveiller est le signe qu'il en voulait la fin, puisqu'elle ne durait que de rêver. Lacan ne veut pas la fin de la psychanalyse, c'est pour cela qu'il ne réveille pas, mais on sent bien qu'il pourrait être tenté que la psychanalyse finisse avec lui, dans le style *Crépuscule des dieux*. »

83

Cours du 26 janvier 2005

« **Pièces détachées** », *La Cause freudienne*, n°63, 2006

« Comme Lacan le dit dans le Séminaire XI quand il parle d'homéostasie et de répétition et qu'il reprend le rêve "Père, ne vois-tu pas que je

brûle ?", on se réveille pour continuer de dormir. Quand le cauchemar vous a conduit à un certain point et qu'on ne peut pas passer au-delà, le rêve est là pour protéger le sommeil, et il continue de le protéger même quand il vous réveille. Quand vous allez vous réveiller du second réveil dans le rêve, à ce moment-là, il vous permet de continuer de dormir en vous projetant dans la veille, où vous allez errer comme les zombies... que nous sommes. »

144-145

(2005-06) Illuminations profanes

Cours du 25 janvier 2006

« **Une lecture du Séminaire, *D'un Autre à l'autre*** », *La Cause freudienne*, n°64, 2006

« C'est comme si le manque de sens, le hors de sens, venait à recouvrir le manque mystérieux qui habite le désir de l'Autre. Cela permettra à Lacan de donner à la pulsion son rôle dans le fonctionnement de l'inconscient. Cette imagerie et la rêverie sur la pulsation du bord, la palpitation dont le mouvement de vie est à saisir, trouvent leur point d'ancrage dans ces modestes schémas. »

155-156

Cours du 31 mai 2006

« **Une lecture du Séminaire, *D'un Autre à l'autre*** », *La Cause freudienne*, n°67, 2007

« C'est le point nodal d'un savoir défaillant. C'est dans cet écart entre le "Je" et le "pense" que doit s'inscrire le terme de savoir, un savoir qui défaille en ce point, au point qu'on ne peut pas dire "Je ne sais pas", un savoir défaille au-delà du "Je ne sais pas". C'est là d'où le désir naît, et sous la forme du désir de savoir.

Lacan établit le rapport avec le rêve "Il ne savait pas qu'il était mort" où figure en clair la fonction du "Je ne sais pas". "C'est cela qui fait la dimension du désir être celle du désir de l'Autre" — ajoutons, qu'on peut supposer savoir. »

120

(2006-07) *Le tout dernier Lacan*

Cours du 6 juin 2007

« On passe son temps à rêver. On ne rêve pas seulement quand on dort. L'inconscient, c'est très exactement l'hypothèse qu'on ne rêve pas seulement quand on dort. »

(2007-08) *Nullibiété – Tout le monde est fou*

Cours du 28 novembre 2007

« Une jeune femme de 23 ans [...] c'est le début de l'analyse [...] le noyau de son discours en rêve : c'est le phallus comme semblant, qui est au centre, et elle m'apporte chaque fois un rêve, un, deux, ou trois rêves, c'est une suite de rêves et qui sont éminemment déchiffrables, qui sont faits vraiment pour être déchiffrés. Je converse avec son inconscient, enfin, elle est d'accord et, au fond, ce sont des rêves qui sont à peine des messages chiffrés parce que la clé de la cryptographie, elle est claire, il y en a une seule : c'est la clé phallique. [...] son inconscient parle phallus et plus cela parle phallus, les rêves, plus on arrive à déchiffrer cela ».

Cours du 11 juin 2008

« C'est plutôt dans le rêve qu'on a une chance de rencontrer le réel, ça s'appelle un cauchemar et précisément le cauchemar vous rejette dans la réalité pour que vous puissiez oublier le réel rencontré dans le rêve et continuer de rêver cette fois les yeux ouverts. La veille n'est que la poursuite du rêve par d'autres moyens. [...] Alors ce rêve n'est pas seulement celui de tout le monde, c'est le rêve de tout le temps. »

(2008-09) *Choses de finesse en psychanalyse*

Cours du 19 novembre 2008

« **L'analyste et son inconscient** », *Quarto*, n°119, 2018

« C'est pour répondre à la question de *Comment on devient psychanalyste ?* que Lacan jadis avait inventé la passe. Son idée était de

recruter l'analyste sur la base de son inconscient, faisant l'hypothèse qu'un inconscient analysé se distingue d'un inconscient sauvage. Un inconscient *plus* son élucidation fait que l'on rêve autrement, que l'on n'est pas soumis aux actes manqués et aux lapsus de tout le monde. Cela n'annule pas l'inconscient, mais modifie ses émergences. »

13

Cours du 26 novembre 2008

« Il y a cette expression, que Freud emploie dans la *Traumdeutung*, de *l'ombilic du rêve*, le point où en définitive les interprétations à la fois convergent et s'emmêlent et ouvrent sur un horizon indéfini. [...] Ce principe freudien de l'infini, est celui qui anime aussi bien son texte "Analyse finie et infinie" qui prescrit aux psychanalystes le retour dans la position d'analysant, périodiquement, tous les cinq ans. »

« L'ombilic du rêve, dont je parlais en commençant, qui est aussi l'ombilic de tout acte manqué, le refoulement primordial, en définitive, Lacan a essayé de le nommer de beaucoup de noms jusqu'à en venir à *Il n'y a pas de rapport sexuel* comme sa désignation la plus proche : le problème sexuel n'a pas de solution signifiante. »

Cours du 25 mars 2009

« **Une passe** », *Quarto*, n°96, 2009

Témoignage de Bernard Seynhaeve au Cours de Jacques-Alain Miller

J.-A. Miller à B. Seynhaeve :

« Vous avez votre rêve de ponctuation, de fin, en effet, un très beau rêve, qui passe comme un *Witz*, vous êtes très discret dans l'énonciation, ça fait rire, *le pâté de tête*. Mais des rêves où surgit l'objet immonde, que nous savons mieux identifier grâce à Lacan, on les trouve parfois comme premiers rêves dans une analyse. »

24

(2010-11) L'Un tout seul

Cours du 9 mars 2011

« C'est précisément parce que la chose freudienne parle qu'on peut parler avec elle, et que le psychanalyste est supposé être celui qui sait parler avec elle qui sait la faire parler et parler avec elle. Il suffit de se rapporter à l'expérience du rêve dans l'expérience analytique, à la façon dont le rêve est mémorisé par exemple les veilles de reprise de l'analyse quand il y a eu une interruption, ou comment on observe en début de l'analyse les rêves qui émergent comme signes que la chose commence à être émue, et chez certains sujets pour qui le rêve est un index essentiel de leur vérité, on voit au cours de la cure se modifier le style des rêves »

Cours du 6 avril 2011

« Dès que des formations de l'inconscient se répètent, elles ont tendance à changer de registre : quand vous avez un rêve répétitif, vous supposez ou vous avez devant les yeux l'évidence d'un trauma ».

Cours du 18 mai 2011

« Sans doute Freud a-t-il situé le réel au niveau de ce qui était un rêve pour lui. L'énergétique psychique faite de réseaux où circule un certain nombre de neurones et où se maintient une valeur constante, c'est-à-dire qu'il avait l'idée, tout de même, qu'il fallait à l'opération analytique un fondement de réel qui soit hors sens et qu'il avait trouvé dans le neurone ; et ce réel, on ne peut rien en dire, sinon par différence avec le sens, à savoir qu'il n'en n'a pas. »

Cours du 25 mai 2011

« La percussion [...] Lacan l'évoque à propos de Joyce dont il dit qu'il coupe le souffle du réel, qu'il coupe le souffle du rêve de la littérature avec son *Finnegans wake* [...]

Autrement dit la littérature rêve et Joyce, avec son roman d'assonances, montre de quoi elle est faite matériellement. »

Responsable : Catherine Stef

Lecteurs : Annie Arnaud, Fatiha Belghomari, Christelle Pagnac-Bendardka, Corinne Bouhabane, Sylvette Calloni, Sophie Charles, Elise Clément, Violaine Clément, Guillaume Darchy, Laurence Fournier, Gustavo Freda, Anne Fresne, Hélène Girard, Caren Gizon, Sylvie Simon-Godes, Anaïs Gosset, Assia Gouasmi, Julie Grivart, Catherine Heule, Pascale Lartigau, Stéphanie Lavigne, Florence Le Brozec, Marie-Rose Alenda-Leclère, Sophie Simon-Lecocq, Daphné Leiman, Marie-Cécile Marty, Margaux Mathieu, Françoise Stark-Mornigton, Patrick Paquier, Juliette Parchliniak, Jean-François Reix, Romain-Pierre Renou, Hélène Skawinski, Eugenia Varela, Patricia Wartelle, Dominique Wintrebert.

B / Textes.

« *L'Homme aux loups* », *La Cause freudienne*, n°72, 2009

« Il s'agit de faire valoir que ce rêve exprime une angoisse de castration foncière, ayant le caractère de l'épouvante, qui fait que la position passive du sujet trouve un repérage génital. Cette position de passivité comporte un prix à payer qui touche ce qui était déjà apparu avant comme "le sentiment de soi viril" du sujet. Cela touche à la jouissance du père. Même si ce n'est pas immédiatement apparent, ce rêve, tel que Freud le déchiffre, c'est : comment est-ce que le père jouit, et comment peut-on jouir d'être joui par lui ? Cela semble, cette fois-ci, devoir être payé d'une castration, celle qui était déjà présente dans la menace de la Nania. »

121

« La lecture de Freud bascule sur ce point précis. Quel est le paradoxe qu'il rencontre ? D'un côté, ce rêve doit effectuer le refoulement de la position facile comme homosexuelle, et doit produire aussi l'érection de la virilité de semblant. L'opérateur qui doit faire ça, c'est la reconnaissance de la castration. Pour Freud, la conviction de l'existence de la castration est au cœur de ce rêve. »

121-122

« Il y a à distinguer ici l'imaginaire et le symbolique. Il se passe quelque chose au niveau de l'image. Nous avons tout un lot d'images : des loups aux queues coupées, des bâtons de sucre d'orge qui sont des serpents dépecés, etc. Nous pouvons dire qu'elles fondent la conviction de la castration chez l'Homme aux loups. Mais, en même temps, il y a un niveau où cette conviction n'est pas fondée. [...]

Les images, les rêves, les significations multiples, ne fondent nullement pour un sujet l'existence de la castration. Si nos comptes rendus de cas sont évidemment moins riches et moins fleuris, c'est parce qu'ils sont déjà

ordonnés par la fonction symbolique. Nous ne pensons donc pas à produire de la même façon l'image fondatrice. »

122

« *L'Homme aux loups (suite et fin)* », *La Cause freudienne*, n°73, 2009.

« Partant du rêve, Freud essaye d'inférer le réel d'une scène originale. Chez Lacan, cela se répercute et se traduit dans la problématique du fantasme et du réel. Le fantasme attaché au réel, c'est autre chose que la liaison du rêve et du réel des faits – qui est une problématique posant beaucoup de problèmes à Freud. »

66

« *La passe du parlêtre* », *La Cause freudienne*, n°74, 2010.

« Par le biais de ce qu'on appelle l'association libre, on transforme des émergences de vérité en discours articulé. C'est là qu'est la merveille dont Freud a su nous éblouir : à partir d'un mot qui demeure du naufrage d'un rêve, on a toute une fable qui se déploie et qui émerveille. »

120

« *Une introduction à la lecture du Séminaire VI, Le désir et son interprétation* », *La Cause Du Désir*, n°86, 2014.

[À propos du rêve du père mort] « Il y a le traitement de ce rêve par Freud, que Lacan reprend, et le traitement de ce rêve par Lacan. Lacan traite essentiellement ce rêve par l'objet et non pas par le signifiant. Et, traitant le rêve par l'objet, il implique le fantasme dans le rêve — vous le verrez en particulier page 75. Il pose la question : cette confrontation du père et du fils, cette scène structurée, ce scénario, qu'est-ce que c'est ? Est-ce un fantasme ? D'autres questions sont posées, mais une réponse vient, dite une fois par Lacan, que c'est effectivement un fantasme. Il énonce ici que nous nous trouvons devant un fantasme de rêve. Lacan est donc amené, dans l'interprétation du rêve, non pas à procéder à l'analyse signifiante, mais à assumer la représentation imaginaire qu'offre le rêve et à la

qualifier de fantasme, une catégorie de fantasme qui est le fantasme de rêve. Il admet qu'un fantasme est passé dans le rêve. »

67

« La conclusion de l'interprétation freudienne, c'est que ce rêve est manifestement un rêve œdipien et que le vœu dernier d'un rêve œdipien est en rapport au père, c'est le vœu de la castration du père. Eh bien pas du tout ! Cette conclusion-là n'est pas celle de Lacan, puisqu'il considère que le fantasme, conçu comme la réponse dernière au point panique, va au-delà du vœu œdipien. On voit que l'Œdipe est encore dans le champ du signifiant et que Lacan pense qu'avec le fantasme on touche au-delà de ce qu'il en est même de l'Œdipe. »

68

« Cette dialectique du rêve et du fantasme fait des analyses de rêve qu'on trouve dans ce Séminaire la spécificité qui les décale tout à fait de celles qu'on trouve, par exemple, dans le Séminaire v. L'originalité de ces interprétations de rêve est qu'elles impliquent le fantasme et cette catégorie singulière du fantasme qu'est le fantasme de rêve. Se dégage ici un dynamisme de la catégorie du fantasme : dès qu'il y a représentation, il y a fantasme et, dans la même ligne, on pourrait dire que le rêve est fantasme. »

68

« Dialogue à Buenos Aires à l'occasion du centenaire de Lacan » entre Horacio Etchegoyen & Jacques-Alain Miller — avril 2001, Ornicar ? n°51, 2004.

« La pente naturelle pour chacun est de s'endormir. La parole elle-même endort. Il faut un effort considérable pour obtenir un effet de réveil. [...], Lacan dit "Réveil". Sa question, c'était comment se réveiller. Il avait l'idée qu'une analyse permettait de se réveiller, ce qu'il appelait "traverser le fantasme". Vers la fin de sa vie, il disait qu'en fin de compte, il est impossible de se réveiller. Mais enfin, durant toute sa vie, il a essayé de faire en sorte qu'on se réveille. »

53

« Réveil », *Ornicar ?*, n°20/21, 1980.

« Alors est ce que l'analyse est faite essentiellement pour apprendre à dormir, quand la philosophie n'y suffit plus ? Ou pour apprendre à "se réveiller" ? »

50

« [La séance analytique] s'assigne pour terme le réveil : non pas que cesse le symptôme, qui ne cesse de s'écrire, mais qu'émerge le réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire.

[...] L'inconscient implique qu'on ne rêve pas seulement quand on dort. Mais la psychanalyse peut donner le désir de ce que cela serait si c'était possible, ce qui bien entendu contradictoire *in adjecto*. Le désir de réveil [...] est le désir de l'analyste en tant qu'il ne s'identifie pas au sujet supposé savoir, soit à ce qui n'est que l'effet de sens — le sujet supposé savoir n'est que l'effet de sens qu'implique la possibilité de l'interprétation —, mais en tant qu'il atteste de sa présence. C'est cela que je formulerai comme la vocation de l'analyste, l'analyste de la troisième époque de Lacan : qu'il atteste de sa présence la rencontre du réel. »

51

« Là où Freud s'arrête à formuler que c'est pour continuer de dormir qu'on rêve, Lacan démontre que le réveil n'a pas d'autre fin. Le réveil à la réalité s'entend, soit à la représentation à laquelle une phrase fantasmatique donne armature et consistance. Le réveil aussi bien n'est que rêve, le réveil de tous les matins où le sujet des rêves redevient sujet des discours divers qui le déterminent. Le réveil à la réalité n'est que fuite du réveil au réel, celui qui s'annonce dans le rêve quand le sujet s'approche, comme Freud le note lui-même, de ce dont il ne veut rien savoir.

[...] Que le rêve n'est pas le fantasme, que là où le fantasme soutient de son scénario la fiction du lien sexuel, l'imaginaire du rêve offre parfois à ce qui est forclos du symbolique, une figuration pathétique qui se paye de l'angoisse. C'est aussi en quoi le rêve n'est pas hallucination où le forclos revient dans le réel, à l'occasion comme réel du lien sexuel »

52

« Le Séminaire de Barcelone sur Die Wege der Symptombildung ». Le symptôme Charlatan, Collectif du Champ Freudien, Ed. Seuil, juin 1998.

« Cela permet à Freud de dire : "La formation des symptômes est un substitut d'autre chose qui a été arrêté".

Le mot "arrêté" est fondamental. Il semble avoir inspiré le premier schéma de Lacan : l'arrêt d'un vouloir dire par autre chose. Freud est si content qu'il le répète : "Un substitut de ce qui est arrêté".

Pour lui, c'est ce qui permet de comprendre comme un tout la formation du rêve et la formation du symptôme névrotique. Mais, bien qu'il y ait cela en commun entre le rêve et le symptôme, base de l'inclusion du symptôme dans la pratique psychanalytique, il répète en même temps dans ces Conférences : un symptôme n'est pas un rêve. Le refoulement, moteur essentiel du rêve, n'est que la condition préalable à la formation du symptôme. C'est seulement le symptôme qui nous introduit au plus intime de la vie sexuelle. C'est là le plus dont il faut rendre compte dans la formation des symptômes par rapport au rêve. Dans cet ouvrage, la référence de Freud est toujours la *Traumbildung* ou *Traumarbeit*, la formation ou le travail du rêve. En même temps s'impose à lui l'existence d'un élément supplémentaire dans le symptôme : les rêves ne persistent pas comme une opacité subjective permanente, qui modifie éventuellement le corps si l'on admet l'auto-érotisme amplifié dont on parle. La différence entre les rêves et les symptômes que souligne Freud, c'est que " les symptômes servent toujours le même but, c'est-à-dire la satisfaction sexuelle " ».

27-28

« Introduction à l'impossible-à-supporter — Des modalités du rejet », La Lettre mensuelle, n°106, février 1992.

« La monstration imaginaire du phallus, sous les espèces du saumon dans le rêve de la belle bouchère, équivalent de la révélation des Mystères, traduit aussi bien l'incompatibilité du désir avec la parole. Même

difficulté lorsque Lacan parle de la *Versagung* dans *Le Séminaire Le Transfert.* »

19

« *Présentation de “Radiophonie” aux libraires* », *La Lettre mensuelle*, n°105, janvier 1992.

« Alors que dans les *Écrits*, l'inconscient est défini comme une vérité qui échappe à tout savoir, et qui parle de façon erratique dans les rêves, les *lapsus* et les actes manqués, dans *Radiophonie*, l'inconscient est présenté comme un savoir inscrit dans le réel. »

29

« *Qu'est ce qu'être lacanien ?* », *Quarto*, n°74, septembre 2001.

La dichotomie parole vide-parole pleine

« Si l'on rentre dans ce parallèle, on peut être tenté de donner beaucoup de sens au fait que le lacanisme procède à partir du partage parole vide-parole pleine. C'est par là que Lacan commence son rapport de Rome. Cela consiste à dire que tout n'est pas intéressant dans ce que jaspine le patient, que ce n'est que de façon fugace, de temps en temps, que fuse le retour du refoulé, et que sa parole circule la plupart du temps dans le bien-entendu. Il faut attendre l'émergence du *lapsus*, le mot d'esprit, le faux pas, le rêve, pour que la parole se fasse pleine. C'est devenu comme une seconde nature. Dans la pratique, dans la différence entre parole vide et parole pleine, il y a déjà pour nous tout préparé — ce que Lacan ne développera que par la suite —, que toute cette parole ne converge finalement que vers le non-sens. »

11

« *Lire un symptôme* », *Mental*, n°26, juin 2011

« Et pour mimer encore plus le statut ontologique de l'inconscient, prenons ce que Lacan appelle ses formations, qui mettent en valeur précisément le statut fugitif de l'être. Les rêves s'effacent. Ce sont des

êtres qui ne consistent pas, dont souvent dans l'analyse nous n'avons que des bribes.

[...] Pour qu'il y ait symptôme, il faut que le phénomène dure. Par exemple, le rêve change de statut quand il s'agit d'un rêve répétitif. Quand le rêve est répétitif, on implique un trauma. »

54

« *L'inconscient et le corps parlant — Présentation du thème du X^e congrès de l'AMP à Rio en 2016* », Scilicet, *Le corps parlant, sur l'inconscient au XXI^e siècle*, coll. rue Huysmans, 2015.

« Le porno, qu'est-ce d'autre qu'un fantasme filmé avec une variété propre à satisfaire les appétits pervers dans leur diversité ? Rien ne montre mieux l'absence du rapport sexuel *dans le réel* que la profusion imaginaire de corps s'adonnant à se donner et à se prendre.

C'est du nouveau dans la sexualité, dans son régime social, dans ses modes d'apprentissage, chez les jeunes, les jeunes classes qui entrent dans la carrière. Voilà les masturbateurs soulagés d'avoir à produire eux-mêmes des rêves éveillés puisqu'ils les trouvent tout fait, déjà rêvés pour eux. »

23

Responsable : Valérie Bischoff

Lecteurs : Jean-Marie Adam, Juliane Casarin, Aurélie Charpentier-Libert, Isabelle Durand, Isabelle Galland, Guillaume Libert, Hervé Mantz, Nathalie Marion, Camille Monribot, Valérie Morweiser, Nayahra Reis, Caroline Simon, Danièle Talmont, Carine Thieux, Ana Inés Vásquez, Wendy Vives Leiva.

AUTEURS DE L'AMP.

A / Eric Laurent.

« La place de "Radiophonie" dans l'enseignement de Lacan », *Quarto*, n°118, mars 2018.

« Quand un sujet en analyse qui a des propensions au passage à l'acte où se mêle une jouissance mauvaise commence pour la première fois à en rêver et non plus à l'agir. Il y a un virage en effet dans le rêve, de la jouissance mauvaise à la comptabilité inconsciente comme nomination, le rêve vient nommer la jouissance mauvaise qui jusque-là ne se nommait pas. »

25

« Parler avec son symptôme, parler avec son corps », *Quarto* n°105, Septembre 2013.

« Pour expliquer le rêve, il faut sans doute faire appel à des choses qui remontent au "tissu même de l'inconscient". [Cf Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIV, « *L'Insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre* »] Situer l'inconscient comme tissu, c'est aussi introduire ce qui fait trou, soit, précisément, la question du trauma. »

25

« La passe : un pari contre le sujet supposé savoir », *Quarto*, n°96, 2009.

« Le rêve, le travail du rêve, comme le dit Freud, a la même fonction qu'évoque Ian Mac Ewan dans ses romans. C'est comme le montage de

l'histoire. Il s'agit de faire comme si tout se développait rationnellement, étape par étape, sans aucun trou. Le rêve construit en effet une histoire. Mais à la fin, il ne parvient pas à faire aboutir cette histoire. Il y a toujours un point de non représentable, le *Unerkannt*, qui échappe au pouvoir de la narration. La fonction de la fiction n'est pas de produire une narration complète. La fonction de la fiction est de transformer ce qui était une contingence due à la perception des sens en un réel impossible à représenter. C'est vrai que le rêve de Lacan ne fonctionne pas comme le rêve de Freud... parce que ça n'apparaît pas comme une difficulté si on ne souligne que la narration. Il est vrai que le rêve est fait pour autoriser le rêveur à continuer à dormir. Mais considérons que le rêve est cette fiction dans laquelle apparaît l'impossible à représenter et que la vraie nature du rêve se trouve dans n'importe quelle représentation produite par le sens, c'est-à-dire par la réalité, transformée en quelque chose de réel. D'où les rêves dans lesquels cette opération est plus évidente [...] rêves dans lesquels, une sorte de perception est transformée en une chose qui ne peut se dire, se représenter. »

33

« Le traitement de l'angoisse post-traumatique », *Quarto*, n°84. Juin 2005.

« Dès 1895, Freud noue le noyau de la névrose et le syndrome de répétition. Il mentionne dans sa description de l'hystérie d'angoisse, le réveil nocturne suivi d'un syndrome de répétition avec cauchemars. Ce n'est qu'après l'isolement du pur instinct de mort qu'il séparera les rêves de répétition et l'hystérie, et parlera, dans le syndrome de répétition traumatique, d'un échec de la répétition névrotique, d'un échec des défenses, d'un échec du bouclier pare-excitation. »

26-27

« Le sacre du congrès et son silence », *La Lettre mensuelle*, n°287, avril 2010.

[Voir aussi l'article, « **Semblants et sinthome** », *Quarto*, n°97, 2010]

« Le semblant défie l'opposition entre le voir et le vu, entre l'objet et sa représentation. Pour déplacer l'évidence du phallus qui manque à sa place, dans le champ de la vision, Lacan souligne que le sujet peut rêver se voir voyant. Bien qu'il ne puisse se voir voyant, il peut le rêver. J. Lacan fait référence au poème de Paul Valéry de la jeune Parque, qui se voit voyante. [...]

J. Lacan oppose ce rêve de la conscience et le monde du rêve proprement dit où il note que dans le rêve, quelle que soit la vivacité des perceptions ou à cause même de l'intensité de celles-ci ou de leur déformation, on peut dire à la fois que le rêveur est à toutes les places, et même noter que le rêveur peut dire dans le rêve "ce n'est qu'un rêve". Dans les moments d'angoisse ; il peut rêver un tout petit peu plus, un court moment, tout en se disant "ce n'est qu'un rêve", mais comme le note J. Lacan, jamais il ne se dit "malgré tout je suis la conscience de ce rêve". Puisque le rêveur est à toutes les places, il ne peut pas énoncer un "je suis" car le rêve lui-même est un "je suis, je suis le rêve". L'expérience du rêve, par son articulation entre visible et invisible, par l'impossibilité de cette conscience d'être là, est justement proche de ce qui se produit dans la rencontre sexuelle.

J. Lacan dira plus tard que les garçons n'auraient jamais aucun rapport avec les filles s'ils n'avaient pas les rêves pour les guider [...] Et néanmoins, J. Lacan a l'idée que, quelque soit la démocratisation de la pornographie et le fait de mettre des corps féminins dans toutes les tenues et positions à la disposition générale des populations, cela ne correspond pas à l'expérience de la sexualité, s'il n'y avait pas le rêve, le rêve de la conscience de se voir, de se voir ayant un rapport sexuel, la jeune parque pornographique. Le rêve, en abolissant la distance entre la perception et le rêveur, introduit un monde où pourrait s'approcher ce que serait l'enchevêtrement des corps. Dans le rêve prend forme ce qui est un

mode d'articulation entre la "jouissance est invisible" et le monde de la représentation-image et signifiant. »

1-2

« L'enfant et le don de la parole », *La Lettre mensuelle*, n°150, juin 1996.

« Elle [Mélanie Klein] met plutôt en place ici, assez brutalement, la signification phallique comme celle d'une copule entre les sexes, soit dit sans aucune métaphore. À partir de là, le déroulement de l'analyse, introduite par ce truchement, va inéluctablement vers l'élucidation de ce moyen hors métaphore. On peut dire que les rêves finaux de l'analyse sont la solution trouvée à ce rapport sexuel ainsi posé. »

2

« Interprétation et vérité », *La Lettre mensuelle*, n°137, mars 1995.

« Les rêves, par exemple, s'interprètent étape par étape. Et si, chez Freud, l'interprétation des rêves est précisément le nœud crucial par lequel s'introduit la constatation qu'il n'y a pas de dictionnaire, c'est que le dictionnaire du rêve, le patient l'obtient lui-même, par son commentaire associatif. Freud indique d'ailleurs qu'il faut traiter les commentaires et les jugements du patient sur son rêve de la même façon que le rêve lui-même. C'est poser que le commentaire n'est pas un métalangage sur le rêve, mais que commentaires et jugements sont au même niveau. Par conséquent, ces manifestations de la vérité peuvent être prises en compte, sans pour autant permettre d'aboutir à une totalisation finale. »

6

« Un symptôme au futur antérieur », *La Lettre mensuelle*, n°121, juin 1994.

« Prenons l'énoncé d'un sujet en analyse : "Je ne me souviens plus de mon rêve, ou plutôt j'en ai un souvenir flou. Il y avait une ou plusieurs

femmes et puis il était question de mort. De toute façon, c'est toujours comme ça, les femmes sont liées pour moi à la mort. Ça ne changera jamais ; au fond mon rêve ne veut rien dire. Ou bien il ne veut rien dire, ou bien il dit toujours la même chose”.

Laissons la question du moment où s'énonce ce propos, précisément dans la mesure où il se veut l'abolissement de la notion même de moment. [...] Comment donc pensez-vous atteindre cette croyance, énoncé d'un lieu inexpugnable, renonçant d'emblée à modifier ce qui se pose pour vrai, se situant au-delà de toute histoire possible ? »

24

« Le pas de rêve », *L'Âne*, n°34, avril 1988.

« Dans cette coupure du réveil, la psychanalyse reconnaît la trace du sujet de l'inconscient que la science rejette. Avec Freud, le psychanalyste s'adresse à ce sujet. Il lui dit, selon l'une des traductions par Jacques Lacan du *Wo es war, soll ich werden*, freudien : ici, dans le champ du rêve, tu es chez toi. [Lacan J, *Le Séminaire*, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, p.45] C'est le pas de rêve. »

22

« Rêve, interprétation et acting out », *Lettres de l'École freudienne de Paris*, n°19, juillet 1976.

« L'objet a comme cadre du rêve, nous le connaissons depuis que Lacan a fait remarquer que l'angoisse est toujours encadrée et tout spécialement dans le rêve de l'Homme aux Loups, fenêtre où l'enfant toujours immobile est fixé par les loups de l'arbre. Une fois la question posée en ces termes, ne peut-on pas dire que tout rêve est encadré ? »

299

« Le rêve est dans un rapport à l'Autre scène tel que le rêveur n'accède à l'Autre qu'en tant qu'il est écorné du a. La séparation de a doit se produire pour que se déroule le réseau des pensées du rêve, purs signifiants. [...] Ce que met en réponse l'analyste, c'est ceci : on ne peut pas choisir de rêver, on ne peut que choisir de dormir. C'est par surcroît que vous

obtiendrez le rêve. Le commandement hypnotique de dormir est une impasse qui met le sujet sur la voie de la remémoration. La suggestion transférentielle analytique "Rêvez !" met le sujet sur la voie de la répétition. [...] la répétition est impossible à choisir. Elle se produit, mais ce qui en a chu pour le sujet c'est qu'il n'a pas pu y être. Il est endormi. L'éveil de la raison engendre des monstres, c'est son sommeil qui engendre des signifiants. »

300

« Là où c'était le rêve, je ne peux pas remémorer. »

301

Responsable : Valérie Bischoff

Lecteurs : Jean-Marie Adam, Juliane Casarin, Aurélie Charpentier-Libert, Isabelle Durand, Isabelle Galland, Guillaume Libert, Hervé Mantz, Nathalie Marion, Camille Monribot, Valérie Morweiser, Nayahra Reis, Caroline Simon, Danièle Talmont, Carine Thieux, Ana Inés Vásquez, Wendy Vives Leiva.

B / Autres auteurs.

Hélène Bonnaud. *Le corps pris au mot — Ce qu'il dit, ce qu'il veut*, Navarin, Le Champ freudien, 2015

Chapitre : ***Manger trop, manger rien***

Un corps de jeûne fille

Un rêve résolutoire

« Un rêve [de Roseline] est venu opérer un changement dans la cure. “Je suis dans la cuisine et prépare un dîner de fête pour ma famille. Mais je vois au fond de la marmite, les aliments devenir transparents, et j’essaye de les récupérer, car j’ai peur qu’ils disparaissent... Je me réveille.” Elle ne sait pas s’il s’agit d’un rêve ou d’un cauchemar. Elle s’étonne toutefois de rêver de faire la cuisine. Elle n’a aucun goût pour cela, n’a jamais rien appris de tel. La cuisine est, pour elle, le lieu de sa mère et de sa grand-mère. Mais le rêve, et je le lui formulerai, lui dit qu’elle aussi, elle aimerait leur faire à manger. Quelque chose vient indiquer que le désir de partager la nourriture reste présent. Même si les aliments disparaissent dans la cocotte, ils ont été préparés pour être mangés. Un nouveau lien à l’Autre du désir de vivre s’est présenté pour elle. Un lien qui l’amènera à produire dans l’analyse un savoir qui la détache de son objet rien sans qu’elle s’en éprouve privée. »

57

Chapitre : ***Défaillance***

« Enfin, de nombreux rêves mettent en scène la façon dont le sujet défaille face à quelque chose de terrifiant. Il y a un arrêt sur image tant la charge pulsionnelle de ce moment contient, en elle-même, la version de ce qui relève de la faille, l’ouverture d’un gouffre, le souffle court. Ainsi Julien rêve-t-il de la chute vertigineuse de son corps alors qu’il vient de faire l’expérience, pour la première fois, d’une relation sexuelle avec une jeune fille. Il en est bouleversé. Quelque chose s’est passé qui, dans l’après-coup de cet événement, fait défaillir son corps tout entier. Il en est

si remué qu'il se dit qu'il ne pourra la refaire. Pour lui ce rêve constitue une réponse à la jouissance qu'il s'est permise alors qu'il n'aurait pas dû. Il donne un sens sexuel à l'énigme du corps qui chute en rêve. Il l'interprète comme le reproche d'un Autre interdicteur. On pourrait y lire l'effet même de la détumescence phallique après l'acte sexuel. Quelque chose s'est passé qui confronte le sujet à la finitude de la jouissance phallique, à une première expérience de ce que la rencontre sexuelle fait consister de défaillance. »

66

Chapitre : **Violence**

« Deux autres rêves montreront l'impact de la violence sur Lisa au cours du travail analytique. Dans l'un, elle se fait violer par plusieurs hommes, mais ce n'est pas désagréable. Dans l'autre, elle rencontre une petite fille blonde, sourde et muette, qui lui indique qu'il faut faire silence. Ce rêve la poursuit. Il manifeste la force impérative de la demande de silence. Un nom est prononcé dans ce rêve, Joseph Banier — que je lui interprète en le décomposant : *bas-nier* —, de façon à faire sourdre, par l'équivoque, la pluralité des sons et le sens qui s'y mi-dit. L'interprétation tente aussi de lui permettre de lire ce qu'elle n'a pas encore déchiffré et qu'elle *nie* concernant ce qui est en *bas* — où vibre aussi bien le *bas des hauts et des bas* que le *bat* du verbe "battre", etc. »

112

Chapitre : **Grossesse**

Je ne veux pas d'enfant

« Un rêve vient éclairer le refus de Perla : elle se trouve, à la sortie d'un spectacle, avec sa voisine actuelle qui a un gros ventre. Une vieille femme vient à elle et lui dit : "Je vous souhaite aussi..." Elle répond : "Non, moi je n'en ai pas, je ne veux pas d'enfant." Le refus d'avoir s'exprime clairement dans le rêve. C'est sa version officielle, dit-elle, celle qu'elle sert à tout le monde, en affirmant qu'elle ne veut pas d'enfant.

Mais sa vérité inconsciente est-elle pour autant l'inverse de sa version officielle ? L'inconscient dit-il le vrai en se servant du faux ? N'entend-on

pas plutôt que la vérité se *mi-dit* dans la phrase de la vieille femme qui lui dit : “Je vous souhaite aussi...” ? »

159-160

Hervé Castanet. Quand le corps se défait — Moments dans les psychoses, Navarin / Le Champ freudien, 2017

Chapitre : **Noëlle — Façonner les mots**

Quand tout le symbolique est réel

Lacérée d'absence

« Ouvrir Noëlle au glissement des signifiants *mer* — *mère* et à leurs ramifications aurait eu pour conséquence de l'affronter à l'insupportable. Sa définition de la mer et du froid mouvement des vagues recoupe en effet ce que Noëlle dit de sa mère via un rêve : “Je me vois couchée dans un lit près de ma mère, ma mère tyrannique avec laquelle je me bats : Serait-ce une naissance ? Je me suis demandé comment je pouvais attribuer à ma mère de tels horribles comportements, imaginer de sa part une telle cruauté sadique à mon égard.”

La mère est selon elle “omnipuissante, omniprésente comme si Dieu était.” »

61

Sonia Chiriaco. Le désir foudroyé — Sortir du traumatisme par la psychanalyse, Navarin / Le champ freudien, 2012.

Chapitre : **Effractions précoces**

Le secret de Nina

La construction du fantasme

« Ses rêves répétitifs indiquaient à Nina qu'elle ne s'était pas encore complètement dégagée de l'emprise de l'Autre. L'un d'eux était paradigmatique. “Une chose répugnante se colle à moi et je n'arrive pas à m'en défaire. Je la passe par la fenêtre mais elle revient sur moi ; je la jette à la poubelle, j'essaie de l'évacuer dans le lavabo, je la mets dans le lave-linge, mais elle revient tout le temps et l'angoisse me réveille.” La première chaîne associative concernait l'intrusion violente de l'oncle qui se

collait à son corps. Cependant, en véritable analysante qui assumait ses productions inconscientes, Nina ne s'en contenta pas. Derrière la chose répugnante qui lui inspirait tant de dégoût, c'est elle-même qu'elle reconnaissait, et spécialement l'horreur en elle, la tache. La présence du lave-linge dans le rêve, lui montrait qu'elle avait beau essayer de la nettoyer, la tache indélébile, telle celle de Lady Mac Beth revenait toujours. Sa coquetterie, sa séduction n'y faisait rien, Nina restait l'enfant sale et laide, souillée par les relations incestueuses avec son oncle. [...] C'était désormais cela que Nina affrontait dans l'analyse. La chose innommable avait surgi dans son rêve, la réveillant et l'obligeant à poursuivre son chemin vers sa vérité inconsciente. »

36-37

Chapitre : ***Blessures amoureuses***

Mystérieuse Anna

Le rêve des trois corbeaux

« C'est un rêve qui lui permit de trouver le chemin de la sortie : "J'étais avec deux corbeaux. L'un était le père de l'autre. On me disait qu'un troisième allait venir, plus beau, avec un magnifique plumage ; mais quand il arrivait il était affreux, déplumé, maigre et vieux. C'était la mère... On grimpait une colline, il n'y parvenait pas, car il n'arrivait pas à voler, il était trop chétif et lent, comme mon père. Je le regardais en me disant que je n'y pouvais rien, et puis je m'en allais." Ses associations la conduisirent à articuler qu'il ne s'agissait que d'elle-même dans ces trois corbeaux, de ses propres identifications au père défaillant, à la mère abandonnée, identifications qui étaient en train de se défaire. Le rêve était venu condenser, pour mieux les séparer, l'objet regard, les identifications et un signifiant fondamental, "voler", dont la puissance se révélait au moment même où elle s'évanouissait. Anna lâchait ce qu'elle avait toujours voulu "voler" à l'Autre, du chocolat à la balle de l'enfance, en passant par l'objet du désir supposé de ses parents. Derrière le beau plumage désiré, se dévoilait "l'image de horreur", l'impuissance paternelle et sa propre castration, son propre rapport au manque féminin. [...]

Ce rêve avait amorcé le dénouement de l'analyse. »

99

Chapitre : ***La mort et le deuil***

Lu le valeureux

Ne pas interpréter trop tôt

« Un cauchemar, bref, répétitif, allait aussi accompagner la cure : Lu était sur le point de se noyer. [...]

128

La levée d'une amnésie

« Dès lors, le rempart devant le réel du manque et de la perte s'effrita : "Je retourne dans mon pays, il n'y a plus personne, plus ma famille, plus les voisins, personne dans les rues, c'est très triste." Ce rêve, en ramenant des souvenirs de la petite enfance, leva surtout l'amnésie sur une scène traumatique : dans ses nombreuses tentatives de fuite, la mère avait un jour fait embarquer son fils sans elle, "sur un bateau trop petit pour tout le monde", se rappelait l'enfant. "On était trop serrés... le bateau partait, et j'ai vu soudain que ma mère était restée sur le bord... J'ai sauté dans l'eau, je ne savais pas nager, j'allais me noyer, un homme m'a repêché et ramené au bord. Ma mère m'avait dit qu'on partait en voyage, mais je n'avais pas compris que c'était pour quitter le pays. J'étais tout seul, je ne connaissais personne sur ce bateau." Lu s'était donc jeté à la mer. Cette soudaine décision pouvait s'entendre aussi bien comme une tentative de rejoindre sa mère que comme un effondrement, un "se laisser choir", à un moment où l'Autre ne répondait plus. Seul au monde, lâché par sa mère qui essayait pourtant de le sauver, il n'était plus rien et n'avait eut d'autre solution que de se laisser lui-même tomber. Il évoqua dans les séances suivantes la terreur qui l'avait alors submergé. Dès lors, le rêve répétitif de noyade, comme signe du réel, marque d'une jouissance dévastatrice, s'en trouva éclairé et disparut. » [...]

130-131

Faire le deuil d'un père « porté disparu »

« Lu n'apporta que deux rêves à la cure, deux rêves dont la fonction fut justement de le réveiller : le cauchemar répétitif lui signalant la proximité

du réel du trauma, puis encadré par les deux souvenirs cruciaux, le rêve du retour au pays où il ne restait personne, fit place à l'élaboration. C'était sa version du *Père pourquoi m'as-tu abandonné ?* »

132-133

Carolina Koretzky. « Le deuil, le rêve et son au-delà », Lire Lacan au XXI^e siècle, Collectif, coordonné par Fabienne Hulak, Nîmes, Champ social éditions, coll. Psychanalyse, mai 2019.

Le deuil et l'irremplaçable

« Dans cette quête de la place de l'objet dans le deuil, lors du Séminaire sur *Le désir et son interprétation*, [Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013] nous trouvons l'analyse détaillée d'un rêve analysé par Freud, ensuite repris et commenté par Lacan. Ce rêve répond à une perte, — c'est le rêve d'un fils qui vient de perdre son père —, et qui évoque explicitement l'usage du fantasme. Dans cette même ligne, Lacan propose d'aborder l'analyse de ce rêve par l'objet et non par la seule voie proprement freudienne, à savoir, celle du travail autour des signifiants du rêve. »

184-185

Vers un au-delà : du signifiant au fantasme

« Lire la place du père dans le rêve comme un voile, un bouclier contre un réel revient à faire de la place du père une élucubration de savoir sur une perte. »

190

Philippe De Georges. Mères douloureuses — L'enfant cristallise leurs tourments, Navarin / Le Champ freudien, novembre 2014.

Chapitre : **La fiancée du pharaon**
Parler pour vivre

Rêves

« Un rêve l'étonne : elle contemple un chat majestueux, souverain, triomphant et drôle. Il trône au bout d'une allée royale, bordée de ses propres excréments. Elle pense sans pouvoir se l'expliquer, que ce chat évoque son père. Mais il lui semble aussi, à travers les sentiments contradictoires que lui inspire cet animal, que l'analyse a un enjeu exorbitant : admettre l'ambiguïté de ses sentiments, reconnaître sa propre responsabilité, au-delà de la culpabilité qui la ronge. »

55

« Un autre rêve la rend perplexe et relance ses interrogations : elle est prisonnière et veut s'échapper. Une menace imprécise et forte pèse, aussi bien du dehors que du dedans : des hommes veulent lui demander des comptes. Alors qu'elle est arrivée à s'enfuir, ils la rattrapent devant des vespasiennes et lui disent : "Tu peux te soulager !". S'agit-il de soulager sa conscience, de se libérer intérieurement, ou de pisser comme un homme ? Elle se masturbe alors et découvre qu'elle possède un pénis. Au réveil, elle se sent en effet soulagée de se retrouver "fille", *délivrée de ce qu'elle n'a pas.* »

55-56

Qu'est-ce qu'un père ?

Sereine

« Un rêve, en deux temps contrastés, lui semble exprimer à la fois ce contre quoi elle ne cesse de se défendre et la solution qui est la sienne dans la vie : elle est enfant, dans la chambre de ses dix ans. Elle ressent une terreur paralysante en attendant la venue de son père. Il vient et lui baise le front. *L'horreur redoutée n'a pas eu lieu.*

Le rêve change soudain de décor : "on" se retrouve dans un champ où chacun dépose une petite pierre, pour édifier un monticule. Ce petit tas de

gravats sera la borne, pour les moissons futures : on manque de repères, dit-on, mais chacun, avec sa petite pierre, contribue à édifier ce nouveau repère, qui vaut pour tous. »

59

**Clotilde Leguil. « In Treatment — Lost in therapy »,
Mayenne, PUF, août 2013.**

Machines à rêver en 35 millimètres

« Le film *Inception* de Christopher Nolan, sorti en 2010 (avec Leonardo Di Caprio dans le rôle de Cobb et Marion Cotillard dans celui de sa femme Mall) repose sur ce postulat : le cinéma lui-même est un rêve éveillé à plusieurs. [...]

Le film de Nolan nous amène ainsi à saisir en quel sens le trauma constitue l'ombilic du rêve, ce point indéchiffrable, qui restera toujours énigmatique. Telle est la destination finale du rêve. Ne pas vouloir se réveiller comme Mall, c'est se défendre contre le réel, qui n'est pas tant la réalité quotidienne, que le réel du traumatisme. Le trauma de Mall ne nous est pas dévoilé, mais nous savons que dans les limbes, un coffre-fort contient la clé de son histoire. Elle a abandonné là l'objet précieux qui lui aurait permis de revenir dans le monde de l'Autre et a choisi de rester dans les limbes pour ne plus jamais se réveiller. Rêver, c'est donc à la fois fuir la réalité mais aussi avoir rendez-vous avec un Autre réel, celui du trauma qui ne peut s'effacer et revient toujours sur le mode de ce qui nous réveille au cœur du rêve. »

20-21-22

Esthela Solano-Suárez. « Maternité blues », Être mère — Des femmes psychanalystes parlent de la maternité, Collectif sous la direction de Christiane Alberti, Navarin, Le Champ freudien, 2014.

Chapitre : **Le corps à rude épreuve**

« L'inconscient des femmes ne sait rien de l'accouchement. Il peut faire surgir, dans les rêves des sujets féminins, des représentations qui prennent la signification de l'enfantement, sans que l'accouchement en tant que tel soit représenté. Ainsi, une analysante enceinte, qui arrive au terme de sa grossesse, rêve qu'elle doit se soumettre à une "intervention esthétique". Elle doit subir une anesthésie et elle apprend qu'elle va mourir. Angoissée elle se réveille. Elle lit ce rêve comme étant la représentation de son accouchement. L'intervention esthétique vient dire la perte du volume et de la grosseur de son corps ; la mort qui lui est annoncée comporte, d'après elle, l'anticipation de ce que l'accouchement viendra marquer comme événement : un avant et un après irréversible. Le nouvel état d'être auquel elle accèdera en devenant mère introduira la mort de celle qu'elle aura été avant que son enfant ne naisse. »

75-76

Responsable : Françoise Biasotto

LA PASSE.

A / Rêves et passe

Rapport de la Commission de la passe de l'ECF — A13-B13, Quarto, n°120, Revue de psychanalyse publiée en Belgique, Novembre 2018.

Composition de la commission (Janvier 2016-décembre 2017) : Marie-Hélène Blancard, Patricia Bosquin-Caroz (plus-un), Frédéric Bourlez, Bruno de Halleux, Jacqueline Dhéret, Laurent Dupont, Alice Ha Pham, Danièle Lacadée-Labro, Anne Lysy (secrétaire de la passe)

Patricia Bosquin-Caroz

« Il faudra attendre l'occurrence d'un rêve pour que le sujet consente à être délogée de sa place de favorite du père, objet précieux, phallique, et se reconnaître dans le regard d'une poupée tueuse, celle-là même qui la déloge des bras du père.

Ainsi ce parcours témoigne de la chute des idéaux qui se déclinent dans la cure, laissant en fin d'analyse apparaître l'objet *palea* sous le voile de l'*agalma*. »

89

« Un rêve marque son entrée en analyse. Dans le premier temps du rêve, elle tombe dans un puits profond ; dans le second temps, elle est allongée sur le lit conjugal, son mari regarde ailleurs et émerge du pied du lit la figure d'une vierge dont le visage est celui de sa mère qui la pétrifie d'un regard fixe.

Ce rêve va donner la matrice du fantasme : "une femme est pétrifiée sous le regard". Dans ce cas, le regard est central et condense de manière

privilegiée le mode de jouir pulsionnel. Elle choisit comme mari un homme au regard muet, tandis qu'elle aime se faire regarder, et regarder comme un homme les autres femmes. Le regard muet appartient au souvenir d'une mère myope et silencieuse [...] Quant au regard du père, son sourire contrecarre le regard noir de la mère à l'instar de celui de l'analyste qui s'en fait le relais.

L'analyse la conduira jusqu'à la traversée du fantasme et la chute de l'objet regard. [...]

Ce témoignage nous a enseigné sur la chute de l'objet et celle de l'Autre consistant, au visage pétrifiant, consubstantielles à la traversée du fantasme. »

91

Rapport de la Commission de la passe A12-B12 (2014-2015), Quarto, n°115-116, Revue de psychanalyse publiée en Belgique, Juillet 2017.

Composition de la Commission : Hélène Bonnaud, Jacqueline Dhéret (plus-un), Beatriz Gonzales-Renou, Pierre-Gilles Guéguen, secrétaire de la passe, Anne Lysy, Alain Merlet, Aurélie Pfauwadel, Bernard Porcheret, Michèle Elbaz.

Jacqueline Dhéret

Les modalités de séparation et les rêves

« Selon Hélène Bonnaud, [les rêves] viennent en réponse à la question, "Est-ce bien la fin ?". Loin d'en faire une preuve, ils forment une logique qui se suffit à elle-même. C'est dit. Oui, mais quoi ? Rien qui puisse faire discours : les signifiants maîtres contenus dans ces rêves font trou. Les significations construites par l'inconscient sont asséchées et ce qui était porteur d'un trop de sens-joui, résonne dans le corps.

Nous retrouvons dans ce témoignage le rêve qui inaugurerait la rencontre avec l'analyste choisie pour sa beauté et sa féminité, oublié pendant de nombreuses années et celui, conclusif, qui a permis de serrer le trajet accompli : l'imaginarisation du réel a été affrontée et l'analysante note la

radicalisation d'une solitude dont elle pourrait être tentée de se faire partenaire. Dans ce rêve de fin de cure, elle se rend à l'École pour entendre son analyste mais les lieux sont déserts. Le trauma irréversible, amarré au signifiant "dépouille", agit cette fois contre le sens comme le précise Hélène Bonnaud et les effets de vérité nécessaires à la cure. Ils privaient le sujet de sa substance et nourrissaient sa souffrance. L'exil de soi est admis, supporté, et l'image de l'Autre qui fixait la jouissance se délite. L'analysante choisit de faire consister ce S_1 comme reste de l'opération. Elle décide de ne pas en rester à la cadavérisation qui lui faisait choisir l'ombre. Elle peut alors dire en quoi sa position fantasmatique, "se dépouiller, faire la morte", avez été déterminante dans son rapport à l'École. »

49

« Événement de corps et fin d'analyse », Quarto, n°112/113, Revue de psychanalyse publiée en Belgique, Mai 2016.

Exposé présenté à la Journée de l'ACF-Belgique du 20 février 2016, « Corps et résonances », à propos des témoignages de passe.

Anne Lysy

« À la fin, justement, elle fait la trouvaille, extraite d'un rêve, d'une nomination de son mode de vie : "je suis toujours un peu à l'arrache". C'est un mot destinal désamorcé, dont elle peut faire un nouvel usage. [...]

Les témoignages de passe transmettent souvent ces nominations singulières (*jeter, coureuse, qui-vive, à l'arrache*, etc.), points d'ombilic opaques dans la trame des récits, qui sont comme des indices de ce qui échappe au récit. Ce ne sont pas les "derniers mots", ni les mots de l'origine, du choc initial jamais directement restituable ; ils ne peuvent qu'en circonscrire l'impact, ils en tracent le bord*. [*Cf. Lysy A., "Un trognon de réel en fin d'analyse", *Le réel mis à jour au XXI^e siècle*, AMP, École de la Cause freudienne, coll. rue Huysmans, Paris, 2014, pp. 80-82]

»

118

« Portrait de l'inconscient dans les cures de 2015 », Hebdo-Blog, n°57, Publication de l'ECF, des ACF et des CPCT.

<http://www.hebdo-blog.fr/>

À *Question d'École*, le 24 Janvier 2016

Compte rendu de P.-G. Guéguen — commission de la passe A12-B12 :

« La Commission a été sensible à une très grande variété des témoignages [...]

Si les formations de l'inconscient sont présentes dans les témoignages et fidèlement rapportées par les passeurs, les analyses contemporaines en font un usage différent.

Ainsi, deux formes de témoignages semblent se distinguer : ceux qui donnent aux récits de rêve une place centrale et en fournissent une grande profusion, ce qui fait que l'analyse semble courir de rêve en rêve ; et d'autres qui les apportent en nombre réduit. Il me semble que c'est plutôt ce dernier type de témoignages qui a donné lieu à nomination d'AE. Le rêve, davantage qu'un point de départ pour révéler un sens caché, comme Serge Leclair avait tenté jadis d'en faire usage afin de faire entrer de force la jouissance dans l'orbe du sens, le rêve donc, est utilisé dans les analyses convaincantes, davantage comme un dire où se dépose une jouissance, comme un résultat qui scande un moment de l'analyse, comme un élément d'auto-nomination plutôt que comme indicateur d'un refoulement (je pense par exemple à ce rêve où l'analysante rêve d'une limace, elle y saisit très bien la jouissance de coller à l'Autre dont l'animal fait signe, telle autre peut rêver qu'elle "s'engage avec sa peau" ou encore que son analyste "se réduit à une peau de chagrin", à l'appui de la subjectivation de sa jouissance de planquée du côté de la mort.)

L'émergence du nouveau

On notera, ne serait-ce que dans le traitement des rêves dans les témoignages de passe, le recours de plus en plus accentué à ce que Lacan dans "Radiophonie" mettait du côté du signe : "Psychanalyste, c'est du signe que je suis averti" [Cf. Lacan J., "Radiophonie", *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 413]. Plus que jamais le rêve est son interprétation. Il n'ouvre pas à davantage de sens, il referme la fuite du sens en pointant un signe : la jouissance en attente d'être nommée.

Pour le dire autrement, on constate que dans ces témoignages d'analyse, le savoir acquis n'a plus la place qu'il tenait autrefois. Les analysants d'aujourd'hui ont admis que l'inconscient en dit "plus qu'ils n'en savent" et les témoignages se servent du langage pour traquer la jouissance, davantage que la vérité. Je le disais déjà à propos du rêve mais cela vaut aussi pour la mise en série des objets du corps. »

Rapport conclusif du cartel I, La Cause freudienne, n°75, Revue de psychanalyse, Diffusion Navarin Seuil, Juillet 2010.

Commission dite jury de la passe 2007-2009

Composition du cartel : Lilia Mahjoub, Laure Naveau, Jean-Claude Razavet, Yves-Claude Stavy ; plus-un : Serge Cottet.

Serge Cottet

Formation de l'inconscient

« On a déjà eu l'occasion, lors de colloques et de Journées, de dire à quel point les rêves des passants constituaient une grande partie du matériel. Souvent, l'analyse se conclut sur un rêve qui, pour le passant, condense tous les défilés de l'inconscient et tient lieu de fantasme fondamental. Cette inflation est curieuse. Elle a été signalée dans les dernières communications du Collège. La communication de Lilia Mahjoub : "Croire à l'inconscient", rappelait que l'inconscient est inobjectivable dans un autre discours dont le sujet n'aurait pas la responsabilité. Je notais, lors de la séance du 18 janvier 2009, que le travail du rêve est d'effacement et de tromperie ; son élaboration secondaire du réel en jeu, les semblants dont il

s'habille dans un scénario loufoque, impliquent un déchiffrage, tandis qu'il est présenté par le passant comme la révélation d'une vérité qui se suffit à elle-même.

Présentes dans le rêve, les équivoques signifiantes permettent pourtant un travail remarquable. [...]

Tous les passants rapportent un rêve conclusif. Cette communication est convaincante lorsqu'elle met en évidence une coupure par rapport au matériel ancien, et qu'elle démontre une modification du mode de jouissance, soit par déflation, soit, au mieux, par mutation. C'est le cas des rêves livrés par ceux que nous avons nommés. »

98

« Quelques réflexions sur les rapports des derniers cartels de la passe », *La Cause freudienne, n°75, Revue de psychanalyse, Diffusion Navarin Seuil, Juillet 2010.*

[À propos des rapports des cartels A9 et B9]

Intervention prononcée lors de la journée de l'ECF intitulée *La chose jugée*, avril 2010, Maison de la Mutualité, Paris.

Eric Laurent

Le rêve interprète à côté

« Ce point est interrogé par les deux rapports : la confusion entre rêve et interprétation produit une limite au déchiffrage de ce qui a effectivement eu lieu dans l'analyse, voire de la lecture correcte des restes après l'expérience.

Que protègent encore les témoignages, en effet, lorsqu'ils peuvent décrire de longues analyses sans qu'apparemment l'analyste intervienne, si ce n'est en tant que *souigneur* de rêves ? Qui peut croire qu'il en a été ainsi et que l'analyste se réduise à un *il m'a laissé faire mon analyse* ? Bien au contraire, les analystes empêchent, si je puis dire, les analysants de faire leur analyse seuls. Ce sont des aides *contre**, [*Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p.31] comme Ève l'a été pour Adam. Ils essaient de viser l'objet *a* et ils le font en occupant cette

position d'aide *contre*. C'est cette place *contre* qui se révèle à travers le transfert. Celui-ci est d'emblée apparu à Freud comme obstacle à l'ouverture de l'inconscient, obstacle à l'auto-analyse. Dire que l'analyse donne chance à un partenaire de répondre, c'est dégager la fonction d'une présence qui fait obstacle au *tout-seul*. Ce qui se révèle seul à l'issue de l'expérience, le S_1 ou le signifiant seul, est d'un ordre différent de l'autoanalyse rêvée. Il ne faut pas confondre ces deux plans. Ce que le rêve ou la prégnance des rêves cherchent à effacer, c'est cette présence.

»

113

Rapports des cartels de la passe de l'ECF 1998-2000, La Cause freudienne, n°50, Revue de psychanalyse, Diffusion Navarin Seuil, Février 2002.

Rapport du cartel de la passe « B5 »

[— D.] « L'analyse commence vraiment pour elle lorsque sa stratégie névrotique est mise en question par l'analyste qui lui demande : "Pourquoi choisissez-vous toujours des hommes qui vous abandonnent ?" Sa réponse va s'élaborer en plusieurs temps. Elle prend d'abord la mesure du caractère stéréotypé de sa vie amoureuse qui la pousse à rencontrer des partenaires ravageants, distingués par un trait : un regard ardent. Elle s'aperçoit qu'elle a choisi son analyste en raison précisément d'un regard inexpressif, envers de ce regard ardent exigé chez ses partenaires. Elle songe à arrêter là son analyse, lorsqu'un rêve la convainc de poursuivre : son analyste la conduit calmement au bord d'un précipice où il n'y a rien à voir.

À partir de ce rêve où elle fait l'expérience de l'inconsistance de l'Autre, pas nécessairement ravageant, et de la chute de l'objet regard, elle va inventer un signifiant-maître faisant bord à sa jouissance, jusque-là honteuse, de femme. »

108-109

B / Témoignages des A. E..

Anna Aromí

- « **Se casser la tête** », *La Cause du Désir*, n°88, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Octobre 2014.

Dalila Arpin

- « **La femme qui rit** », *La Cause du Désir*, n°95, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Avril 2017.

Sonia Chiriaco

- « **Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre** », *Mental*, n°29, *Revue internationale de psychanalyse*, Bruxelles, Février 2013. Conversation des AE au Congrès de la NLS à Tel-Aviv, en juin 2012 : « Usages du symptôme à la fin de l'analyse ».

Laurent Dupont

- « **La parole vive** », *La Cause du Désir*, n°92, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Mars 2016.

Fabien Fajnwaks

- « **Le "grand soir" de la jouissance n'aura pas lieu** », *Hebdo-Blog*, n°95, *Publication de l'ECF, des ACF et des CPCT*, Février 2017. <http://www.hebdo-blog.fr/>

Leonardo Gorostiza

- « **Après, à l'envers** », *Mental*, n°29, *Revue internationale de psychanalyse*, Bruxelles, Février 2013. Conversation des AE au Congrès de la NLS à Tel-Aviv, en juin 2012 : « Usages du symptôme à la fin de l'analyse ».

Hélène Guilbaud

- « **De l'ombre à la lumière** », *La Cause du Désir*, n°92, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Mars 2016.

Dominique Holvoet

- « **Battu par la langue** », *Quarto*, n°115-116, *Revue de psychanalyse publiée en Belgique, École de la Cause freudienne*, Juillet 2017.

Bénédicte Jullien

- « **Attendre l'absent** », *La Cause du Désir*, n°98, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Mars 2018.

Dominique Laurent

- « **Désidentification d'une femme** », *Ornicar ?*, n°50, *Revue du Champ freudien*, Navarin éditeur/Seuil, Janvier 2003.

Clotilde Leguil

- « **Un mystère en pleine lumière** », *Ornicar ?*, n°52, *Revue du Champ freudien*, Navarin éditeur / Seuil, Novembre 2018.

Anne Lysy

- « **Déchanter ?** », *Quarto*, n°109, *Revue de psychanalyse publiée en Belgique, École de la Cause freudienne*, Décembre 2014.

Daniel Pasqualin

- « **Corps mutations, dans l'après coup de la soirée de la passe** », *Hebdo-Blog*, n°95, *Publication de l'ECF, des ACF et des CPCT*, Février 2017. <http://www.hebdo-blog.fr/>

Aurélie Pfauwadel

- « **Les traumas du discord** », *Quarto*, n°121, *Revue de psychanalyse publiée en Belgique, École de la Cause freudienne*, Mars 2019.
- « **Du *sinthome* comme collage surréaliste** », *Ornicar ?*, n°52, *Revue du Champ freudien*, Navarin éditeur, Novembre 2018.

Bernard Seynhaeve

- « **Une passe** », *Quarto*, n°96, *Revue de psychanalyse publiée à Bruxelles, École de la Cause freudienne*, Octobre 2009. Témoignage de Bernard Seynhaeve, au Cours de Jacques-Alain Miller du 25 mars 2009. Discussion avec Esthela Solano-Suárez et Eric Laurent.

Philippe La Sagna

- « **Chutes de savoir** », *La Cause freudienne*, n°27, *Revue de psychanalyse*, "La passe, fait ou fiction ?", Diffusion Navarin Seuil, Mai 1994.

Victoria Horne Reinoso

- « **L'envol** », *La Cause du Désir*, n°102, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Juin 2019.

Esthela Solano-Suárez

- « **Ce que la passe m'a appris** », *La Cause freudienne*, n°27, *Revue de psychanalyse*, "La passe, fait ou fiction", Diffusion Navarin Seuil, Mai 1994.

Véronique Voruz

- « **Lève-toi et marche !** » *La Cause du Désir*, n°99, *Revue de psychanalyse*, Navarin éditeur, Juin 2018.

Responsables : Marie-Claude Pezron-Forestier, Nicole Oudjane.

Lecteurs : Françoise Biasotto, Jennifer Lapesqueur, Nicole Oudjane, Marie-Claude Pezron-Forestier.